



# BENJAMIN BOUFFAY

# CHANSONS

Le Cœur a grand'arrêt

## TABLE DES CHANSONS

Alep	6
À l'horizon	8
Andalouse	10
Anna Blume	13
Anne et moi	15
Après l'horizon	17
Arrière-cour	20
Audrey Hepburn blues	23
Avant l'orage	25
Belladone	28
Berceuse pour Eulalie	30
Berlin	33
Bruxelles	37
Buenos Aires	38
Caroline	40
Cyam	42
Dans l'ambulance	44
De chantilly noir	46
Demain etc.	48

Deux amants	50
Elle dort	51
Elle y pense	53
Georgia	55
Habiter l'aurore	57
Il fallait t'avoir vue	59
J'ai tout vu	61
Jeanne	63
Je fume encore	65
Je ne sais plus trop quoi faire	67
J'suis l'homme assis	69
La belle vie	71
La chanson de Maé	74
La chanson de Mimie	76
La chanson de Valentine	78
La cristallerie de Bohême	80
La discorde	83
La jolie fille du clair de lune	86
L'allure des croisières	88
La mémoire	90
La petite mort	92
La princesse et le jeune homme	93
La règle du jeu	96
La Terre tourne sur elle	98
La vie de Jésus	101
Le bouquet de lys	103
Le bouquet imaginaire	105

Le bout du monde	108
Le cours des choses	110
Le désordre du désir	111
Le monde à l'envers	113
L'envers de la nuit est tatoué de feu	116
Le prince des poètes	119
Les amours singulières	121
Les cavalières	123
Les chics types (conseils à une jeune chanteuse)	125
Les chutes	128
Les diseuses de bonne aventure	130
Les éoliennes	132
Les mélodies monotones	134
Les tours d'ivoire	136
Lettre à l'amant de Marie	138
Le vent du nord	144
L'exiguité de la nuit	146
L'histoire universelle	148
Lisbonne	151
Magie noire	153
Maman	155
Ma vie me va	157
Mes chimères	159
Mesdames	162
Modersohnbrücke	165
Mon père	167

Montréal	169
<i>Murder party</i>	171
Nadia	173
Nathalie	175
Nous pourrions faire danser la nuit-même	177
Nouvelle nuit	179
Nuit d'août	181
NYC solitaire	184
Partout où porte mon regard	187
Petit	189
Place d'Italie	191
Pour un poème	193
Prolonger l'étreinte	195
Rêves involontaires	197
Rouge opéra	199
Sacré cœur	200
Sous le regard d'Anna	202
Transit	205
Tu sais	207

## ALEP

On entretient les éclairs  
De nos nuits  
Pour la lumière  
La brisure d'un ciel de verre  
Dessus nos vies endormies

La foudre sur l'univers  
Nous unit  
Dans la colère  
L'incendie d'un ciel d'éther  
L'amour la mort l'infini

*Pourtant je redoute  
Que tu ne parles pas  
Je n'ai pour taire mes doutes  
Que le son de ta voix*

*Pourtant je redoute  
Un silence de toi  
Bien plus que la déroute  
Et la fin du combat*

Je n'ai plus peur du tonnerre  
Ni des cris  
Ce bruit d'enfer  
Qui descend du ciel sur terre  
M'éloigne du paradis

L'orage de sang de fer  
Nous trahit  
Un jour la guerre  
Déchire nos ciels d'hiver  
Et transforme nos vies

## À L'HORIZON

À l'heure où décline le jour  
D'apaisement récompensé  
Quand la vie ralentit son cours  
L'homme fait face à la fuite de ses pensées

Il embrasse ses conquêtes  
D'un regard bleu mais ce ne sont  
Que des mers gelées inquiètes  
À l'horizon, à l'horizon

Dans la distance qui nous sépare  
Des étoiles du hasard  
Dans la quête du chercheur d'or  
D'un bout à l'autre de ton corps  
Des chants sombres d'incertitude  
Au bout du compte  
L'homme et sa solitude

Les chevaux fous de sa jeunesse  
Dans le vent des landes effarées  
Le rire des femmes et la noblesse  
De leurs caresses de leurs baisers

Tout lui rappelle sa vanité  
La fleur de mai qui posait nue  
De l'insaisissable beauté  
La paix qui n'est jamais venue

Dans la distance qui nous sépare  
Des étoiles du hasard  
Dans la quête du chercheur d'or  
D'un bout à l'autre de ton corps  
Des chants sombres d'incertitude  
Au bout du compte  
L'homme et sa solitude

## ANDALOUSE

Sous la lune croissante  
De Séville  
Les pieds nus elle arpente  
Les boulevards de la ville  
Cette fille

Elle a de longs cheveux  
Noir de jais  
L'obscurité des yeux  
Qui renferment un secret

Et sur sa bouche  
Qu'elle déploie comme un éclair  
J'ai lu l'intrigue du désir  
Solaire  
Son air farouche  
Sa façon de s'épanouir  
Si fière

*Andalouse*  
*Que la lumière épouse*  
*Je t'accompagne*  
*Au champagne*

*Chante un blues*  
*Rends les filles jalouses*

*Qu'on s'éloigne  
Des châteaux en Espagne*

Je traînais par hasard  
Les chemins  
Des jardins de l'Alcazar  
Quand une gitane m'a pris par la main

Elle voulait lire mes lignes  
Moi les siennes  
Et déchiffrer les signes  
De sa beauté bohémienne

Et sur sa bouche  
Qu'elle déploie comme un éclair  
J'ai lu l'intrigue du désir  
Solaire  
Son air farouche  
Sa façon de s'épanouir  
Si fière

*Andalouse  
Que la lumière épouse  
Je t'accompagne  
Au champagne*

*Chante un blues  
Rends les filles jalouses*

*Qu'on s'éloigne  
Des châteaux en Espagne*

## ANNA BLUME

Entre ses doigts elle tient sa tasse  
Comme un oiseau qu'elle empêche de s'envoler  
Le soleil darde sur la place  
Il est onze heures tout le quartier  
Descend des immeubles d'en face  
Prendre le petit déjeuner  
C'est dimanche et la terrasse  
D'Anna Blume est bondée

Le printemps est là en avance  
Mars a la chaleur de mai  
Déjà les fleurs courent sur les branches  
Des cerisiers  
Elle pleure il garde le silence  
Dans la lumière de la matinée  
À la serveuse qui s'avance  
Il commande un autre café

La nuit n'a pas tenu ses promesses  
Le jour n'a pas joué le jeu  
Mais elle aimait Prenzlauerberg  
Et l'hôtel sur Zelterstrasse  
Hier ils y ont fait l'amour  
Jolie façon de se dire adieu  
J'ai été assis à la place de l'homme  
De la fille tu as eu les yeux

Un autre soleil avait glissé  
Dans tes cheveux  
De longues tresses de réglisse  
Et des fils de soie bleue  
Mais le temps fane les myosotis  
De la terrasse d'Anna Blume  
Avant de gagner les coulisses  
J'éteins les derniers feux

## ANNE ET MOI

Elle a fait son chemin  
Par des nuits électriques  
Jusqu'au petit matin  
Emportant sa musique  
Ne laissant jamais rien  
Que le goût d'un sourire  
Car tous les coquillages  
Aux reflets argentins  
La somme de ses désirs  
Glanés de ses voyages  
Elle m'a dit « Benjamin,  
Je viens te les offrir »

Je m'étais attelé  
À la fabrication  
De tout un univers  
Sous un ciel étoilé  
Lisais les relations  
D'un monde imaginaire  
Quand elle a accosté  
J'en dessinais les vagues  
Et le débarcadère  
Je l'ai déshabillée  
Lui ai ôté ses bagues  
Elle s'est laissée faire

Apporte ton histoire  
Tes cahiers de brouillon  
Nous écrivons la suite  
Apporte ton regard  
Je livre l'horizon  
Et les lignes de fuite  
Apporte ta guitare  
J'écrirai les chansons  
Que dictent ta ferveur  
Si facilement car  
Moi je sais la façon  
Anne tu as le cœur

## APRÈS L'HORIZON

Je t'ai pas vue venir  
J'avais pas d'avenir  
Je traînais à l'arrière  
Des printemps des hivers

Je passais les saisons  
J'avais pas de raison  
D'être là plus qu'ailleurs  
Ni moins bon ni meilleur

*T'avais l'air de connaître  
Passant sous ma fenêtre  
Ce qui vient après l'horizon  
Et j'ai écouté ta chanson*

Tu lisais l'avenir  
Les lignes du désir  
Dans le creux de la main  
Tu disais j'en aime un

Tu chantais les soleils  
Qui débordent du ciel  
Quand la peau se replie  
Dans l'ombre de la nuit

*T'avais l'air de connaître  
Mille façons de renaître*

*D'aller derrière l'horizon  
Et j'ai écouté ta chanson*

Tu chantais les futurs  
J'aimais la tessiture  
De ta voix de sirène  
Assurée si sereine

Tu m'as fait devenir  
Ce rêveur obstiné  
Qui voit dans l'avenir  
Le bonheur s'acharner

*T'avais l'air de connaître  
Passant sous ma fenêtre  
Ceux qui viennent après l'horizon  
D'autres êtres et d'autres chansons*

Tu m'as laissé m'enfuir  
Je t'ai laissée partir  
Tu continues sans moi  
Je continue sans toi

On se croisera encore  
Sur la ligne d'aurore  
Quand elle s'avancera  
Que tout commencera

*On aura l'air de connaître  
Les paroles à la lettre  
Avec nos voix à l'unisson  
On chantera notre chanson*

## ARRIÈRE-COUR

On en aura vu, mec  
En vingt ans de parcours  
De grandes gueules éraflées  
De promesses frelatées

Combien de clopes au bec  
Les nuits des longs discours  
Sur ces rêves éveillés  
Qu'on aura partagés

On a refait le monde  
Souvent, sans vanité  
Tu criais je riais  
Parfois on se taisait

Pour contempler la ronde  
Des filles de la cité  
Qui s'retournaient jamais  
Quand c'est moi qui sifflais

On en aura appris  
À passer des vinyles  
Cent fois sur ta platine  
En serrant nos copines

On voulait à tout prix  
Vivre heureux dans notre île

Le feu sous la poitrine  
Sans que ça se termine

Y a eu des moments chauds  
Quelques côtes cassées  
Les édens illusoires  
Des périodes un peu noires

Mais le temps était beau  
C'était toujours l'été  
Ou bien c'est ma mémoire  
Qui m'raconte des histoires

Puis t'as eu ce boulot  
Un salaire pas épais  
Mais qui t'aura permis  
De te tirer d'ici

T'as trouvé un studio  
Dans un joli quartier  
Et des nouveaux amis  
Qui vivaient la belle vie

Tu téléphonais moins  
T'avais jamais le temps  
Des gamins à nourrir  
Des tableaux à remplir...

Maintenant quand tu r'viens  
Voir ta mère pas souvent  
On s'embrasse on sourit  
Mais on sait plus quoi s'dire

## AUDREY HEPBURN BLUES

J'ai mis du cœur à l'ouvrage  
Donné mon quart à l'ouvreuse  
Proposé mon corps à ta science  
Sevré d'une cure amoureuse

Je suis un spectateur

J'me suis pris pour Cary Grant  
J'me suis épris d'Audrey Hepburn  
Au générique tout seul je rentre  
J'aime pas qu'on m'berne

Je suis un spectateur

Perdu sur la pellicule  
Une pieuvre tentaculaire  
S'étale dans mon lit

La série noire j'me l'inocule  
Faut du spectaculaire  
Aujourd'hui

Je suis un spectateur  
Au plumard à la vie

Et toi quand tu débarques  
De tes ciels de faïence

Que tu glisses demi-nue  
Dans mes draps de satin

J'te donne du « I love you honey »  
J'te joue la comédie  
« I love you honey »  
J't'appelle Audrey  
T'aimes pas qu'on t'berne

Alors j'me r'trouve tout seul  
Avec Johnny Walker  
Ça me saoule  
Je m'écœure

Et puis je décuve

Accoudé au zinc  
J'm'accroche à tes seins  
J'fume clope sur clope  
Sans tousser  
Comme Cary  
Mais j'parle avec des femmes  
Qui trompent pas leur mari  
Pourtant  
Elles sont sacrément jolies

Je suis spectateur  
C'est avec Audrey que je veux faire ma vie

## AVANT L'ORAGE

Le Soleil s'est couché  
Sur la plaine  
La Lune a trébuché  
Toute pleine

Au bord de la rivière  
D'étoiles essaimées  
Il dort dans la lumière  
Le corps inanimé

S'il la perd  
Il n'a plus rien à faire  
À aimer

*Mais il reste là  
Seul  
Sans courage  
Seul  
Foudroyé  
Seul  
Avant l'orage  
Qui va l'emporter*

Dans l'entrée le miroir  
Est fendu  
Elle attend dans le noir  
Étendue

Les voisins silencieux  
Prient sa bonne étoile  
« Peut-être qu'elle ferait mieux  
De mettre les voiles »

Il arrive  
Regard à la dérive  
Rouge d'alcool

*Mais elle reste là  
Seule  
Sans courage  
Seule  
Foudroyée  
Seule  
Avant l'orage  
Qui va l'emporter*

Les types ont déserté  
L'avenue  
Les coups ont abîmé  
Mes poings nus

Sur l'angle du trottoir  
Une étoile de sang  
Tombée de la nuit noire  
Meurt tout doucement

Je n'ai rien vu  
Les flics sont prévenus  
Je les entends

*Mais je reste là  
Seul  
Sans courage  
Seul  
Foudroyé  
Seul  
Avant l'orage  
Qui va m'emporter*

*Nous sommes  
Seuls  
Sans courage  
Seuls  
Foudroyés  
Seuls  
Avant l'orage  
Qui va nous emporter*

## BELLADONE

Elle m'a dit tu peux me serrer  
Tu peux m'embrasser sur les lèvres  
Je n'ai rien décidé  
Ni de t'aimer ni de te perdre  
La musique des baisers  
Tu semblais si bien la connaître  
Même si tu m'as aimée  
Tu détruis tout ce que tu fais naître

J'avais construit un palais  
Pour une fille toute blanche  
Et douce comme un galet  
Des longues plages de la Manche  
Je n'avais oublié  
Ni les voiles ni les promesses  
Ni les rimes embrassées  
Dans mes poèmes mes caresses

J'ai gardé les yeux ouverts  
Aussi longtemps que je l'ai pu  
J'ai défié les lumières  
Mais face aux lumières j'ai perdu  
Le jour est venu  
Triste comme un centre commercial  
Comme une fille déjà nue  
Sur le rebord d'un lit nuptial

Bonsoir belle amante du clair de lune  
C'est le parfum de la nuit qui m'a conduit  
jusqu'à vous  
On dit que vous savez comment les refrains  
viennent  
Que vous soufflez ses vers à Leonard Cohen  
Bonsoir belladone du clair de lune  
Je dépose à vos pieds les baisers qu'elle m'a  
rendus  
Portez pour moi cette chanson d'amour  
À celle qui ne me parle plus  
Dites-lui que je regrette  
Que j'ai perdu

## BERCEUSE POUR EULALIE

Endors-toi  
Dans mes bras  
Suis le rêve  
Qui se lève  
Ça ira

N'aie pas peur  
Petit cœur  
Dans le noir  
Il faut croire  
Au bonheur

Replie-toi  
Sous le drap  
Derrière lui  
Sans un bruit  
Cache-toi

Gagne les eaux calmes  
Des mers  
Des rivières  
Dans leur lit

Moi je veille  
Les soleils  
De la nuit

À ton huis  
Qui sommeille

N'aie plus crainte  
Que l'étreinte  
Le baiser  
Soit volé  
Dans l'enceinte

Jolie fille  
Tu scintilles  
Qu'il me soit  
Sous la soie  
De tes cils

Permis d'abriter mes yeux  
Car mes cieux  
Sont pluvieux

Ne pleure pas  
Tu verras  
Que la vie  
Est jolie  
Je lui dois

Cette joie  
C'est la vie  
Qui nous lie

Eulalie  
Toi et moi

## BERLIN

J'aime la photo prise  
Et noire et blanche et grise  
Où nos regards se croisent  
Dans ton pull de laine  
Jolie Lily Marlène  
De mes nuits berlinoises  
Je la regarde encore  
Quand tout Paris s'endort  
Et remets à demain  
Le tumulte de vies  
Moi je sors de mon lit  
Je retourne à Berlin

Au pupitre l'azur  
Glacé bat la mesure  
De lieder populaires  
Et les boulevards ivres  
Orchestres de cuivres  
Entonnent ces airs  
Des lignes en sous-sols  
Au rez des jardins  
Sollenellement s'élève  
La foule des clameurs  
Sur un accord mineur  
Et quand le jour se lève

*Ô j'ai le cœur accroché à tes lèvres  
Berlin j'ai le cœur accroché à tes lèvres  
Ô moi moi j'ai le cœur bien accroché  
à tes lèvres*

Mille fils électriques  
Des tramways germaniques  
Dessinent sur la nue  
Les portées métalliques  
De mélancolie  
Qu'est Berlin toute nue  
Lors je tourne la clef  
Sur la pointe des pieds  
Danseuse mécanique  
Tout autour de son axe  
Sur Alexanderplatz  
La tour danse en musique

Sous l'empire de Berlin  
Loin des jours parisiens  
Des hurlements des strass  
Unter Den Linden un  
Homme empressé rejoint  
Französischestrasse  
Il monte de Berlin  
Les rires cristallins  
De deux amants solaires

Qui d'un verre de trop  
Dans le dernier métro  
Noient leurs grands yeux clairs

*Ô j'ai le cœur accroché à tes lèvres  
Berlin j'ai le cœur accroché à tes lèvres  
Ô moi moi j'ai le cœur bien accroché  
à tes lèvres*

Mais la ville selon  
Le gros temps la saison  
Change de paysage  
Celle qui matin rit  
Lorsque s'en vient la nuit  
Offre un autre visage  
D'allure capricieuse  
La fille amoureuse  
Berlin ressemble-t-elle  
Aux filles accessoires  
Qui s'habillaient le soir  
De soies et de dentelles

*Ô elle a le cœur accroché à mes lèvres  
Berlin a le cœur accroché à mes lèvres  
Ô toi tu as le cœur bien accroché à mes lèvres*

La distance qui tient  
Ton amour loin du mien

Semble un grand univers  
Repoussant l'horizon  
De ta main sur mon front  
À une année lumière  
J'avais dit ce n'est rien  
Toujours l'été revient  
Sèche ta larme amère  
Tu comptes les saisons  
Moi j'écris la chanson  
De Berlin en hiver

## BRUXELLES

Les éclaircies sont des réserves de lumière  
pour la nuit  
L'hiver arrivé par la mer les engourdit  
Il sera temps de se défaire  
Le vent se lève  
Un éclair annonce la pluie

*Et l'eau ruisselle  
Dans les ruelles éclairées  
L'eau ruisselle  
Aux baies des hôtels chavirés  
De Bruxelles*

On croirait les crues légendaires revenues  
Que la Senne souterraine inonde l'avenue  
Il sera temps alors  
Dans ce décor  
D'y noyer la beauté perdue

*Et l'eau ruisselle  
Dans les ruelles éclairées  
L'eau ruisselle  
Aux baies des hôtels chavirés  
De Bruxelles*

## BUENOS AIRES

Sous la carlingue l'or du soir  
Enchâsse des plaines infinies  
Dans son sillage l'ombre noire  
Des collines grandit  
Je remonte la terre australe  
À bord de l'aéropostale

L'écho lancinant des Malouines  
Est une balle dans ma tête  
Si mes belles-de-jour s'épanouissent  
Mes vols de nuit sont des tempêtes  
Et quand j'amorce la descente  
Ô ville suspendue dans les airs  
Quand l'avion dévale les pentes  
De la nuit jaillit Buenos Aires

Les marches militaires déchirent  
La chair résillée du tango  
Sous le talon des dictatures  
Comme un fumeur son mégot  
Tous les feux sombres qui m'animent  
Dansent dans la brume argentine

Les camps enlacés de guerre lasse  
Finiront par signer la paix  
Sierra Echo vous embrasse

Fin de transmission Terminé  
Les corps amorcent la descente  
Mais la manœuvre est meurtrière  
La nuit et la mort alimentent  
La mémoire de Buenos Aires

P.-M. Sangouard/B. Bouffay

## CAROLINE

Ce dimanche d'avril le printemps remplaçait  
l'hiver

Je contemplais la ville du haut du pont  
de chemin de fer

Ce dimanche d'avril l'Ours sortait de sa tanière  
Berlin baignait dans la lumière  
Étanchait sa soif à la bière  
Et je buvais

La Spree majestueuse roulait noire et dense  
Sous un ciel d'un bleu profond bien plus que  
le silence

La Spree majestueuse coulait dans mes artères  
L'Ours sortait de sa tanière  
Berlin écartait les paupières  
De la beauté

Dans les parcs les allées sous les branches fleuries  
Des demoiselles azurées consumaient

leur après-midi  
Des punks éméchés sous des crêtes flamboyantes  
Hurlaient des âneries en rotant  
Caroline passa en chantant  
Sous mon nez

Elle était blanche dans le soleil sa lèvre  
d'un rouge carmin  
L'iris bleue de son œil en coulant colorait Berlin  
Je restais en arrière à respirer l'air qu'elle expirait  
Sûr qu'elle allait me sourire  
Je sentais déjà le désir  
Qui grondait

Mais Caroline est partie aussi vite  
qu'elle est venue  
Elle a marché tout droit vers la foule  
des inconnus  
Juste avant de s'y perdre elle mit ses mains  
sous son ventre  
Dans ses yeux j'ai lu il me semble  
Qu'on aurait pu le faire ensemble  
Ce bébé

## CYAM

L'ébène

Déesse noire séraphine est une ombre qui traîne  
Sur les dunes alcalines à une heure incertaine  
Où l'orange sanguine s'écroule dans la mer

Elle mène

Les mots sous sa poitrine vers une île lointaine  
À l'abri des rapines des idées souveraines  
Et de leur discipline qui leur forge des fers

Elle s'échappait

Quand je m'approchais d'elle elle s'échappait  
Comme s'il lui suffisait  
D'éteindre la lumière  
Pour laisser le réel en arrière

Elle s'échappait

Quand je m'approchais d'elle elle s'échappait  
Il n'y a rien à faire  
Quand deux âmes diffèrent  
Qu'à laisser partir la plus légère

Soudaine

Une violence marine sous sa peau sereine  
Une vague anodine qui se déchaîne  
La morsure anonyme d'un long couteau  
dans la chair

La veine

Où coule la morphine comme l'eau des fontaines

Où l'on plante une épine qui dissipe la peine

On ne soigne pas le spleen au bleu de méthylène

Elle s'échappait

Quand je m'approchais d'elle elle s'échappait

Comme s'il lui suffisait

D'éteindre la lumière

Pour laisser le réel en arrière

Elle s'échappait

Quand je m'approchais d'elle elle s'échappait

Il n'y a rien à faire

Quand deux âmes diffèrent

Qu'à laisser partir la plus légère

## DANS L'AMBULANCE

Dans l'ambulance  
Je manque d'air  
Tes yeux me lancent des éclairs  
« T'as voulu jouer  
T'es qu'un loser  
Tu l'as pas volée ta frayeur »

Dans l'ambulance  
Tombeau ouvert  
Tu fais ta langue de vipère  
« J't'avais prévenu  
Tu m'écoutes pas  
J'suis déçue c'est bien fait pour toi »

(Putain)(mon amour) j'en ai rien à faire  
De ta morale de tes lumières  
J'ai juste mal à en crever  
Juste mal à en crever

La nuit ne suffit pas

Dans l'ambulance  
C'est l'inventaire  
De mes errances de tes misères  
« T'es qu'un ego

Centré sur toi  
Un égoïste qui fait la loi »

Dans l'ambulance  
Je désespère  
Que tu passes par la portière  
Laissez-moi là  
J'descends ici  
Et maintenant la femme de ma vie

## DE CHANTILLY NOIR

La belle sensualité  
Qui brille dans tes yeux ce soir

A des reflets rouge irisé  
Sur l'étain poli des miroirs

J'aime le sens dessus dessous  
Dedans tes dentelles ivoires

Le cœur de la nuit s'est dissous  
Dans un lé de chantilly noir

Je t'aime

Débarassé de ses corsets  
De ses désirs aléatoires

Il me semble que ton corps sait  
La mécanique ondulatoire

Laisse tomber les allégeances  
Passées de mode ou sans espoirs

Revendique ton élégance  
Cette beauté qui désespère

Je t'aime

J'ai découvert le diamant  
Que ton ventre porte en sautoir

C'est une étoile au firmament  
À des lunes du désespoir

La douceur des voix le velours  
Ma peau te les garde en mémoire

J'entretiendrai jusqu'au retour  
La flamme au-dessus du bougeoir

Je t'aime

## DEMAIN ETC.

Pourquoi tu provoques un éclair  
Dans un ciel aussi bleu que celui-là  
Si souvent tu regardes en arrière  
À travers des silences où je ne suis pas

*Tu dis je sais je sais je sais... je sais mon amour  
oublie ça*

*Tu dis je sais je sais tout ça... puis tu t'en vas*

L'essence de tes mots s'épuise  
À ne les prononcer qu'une seule fois  
Tu attends que le temps reconstruise  
Quand moi j'aime chaque jour dans tes bras

*Tu dis je sais je sais je sais... je sais mon amour  
pardonne-moi*

*Tu dis je sais je sais tout ça... puis tu t'en vas*

Attends le retour du soleil  
Attends la pluie attends la nuit attends tu verras  
Laisse donc passer le sommeil  
Demain l'amour demain le feu demain etc.

*Oh je sais je sais...*

*Oh je sais déjà que tu t'en vas*

Tu écris sur des accords  
Des mélodies qui savent où trouver leur voix  
Je n'ai rien d'autre que mon corps  
Pour taire ou te dire le désir que j'ai pour toi

*Tu dis je sais je sais je sais... mon amour  
pardonne-moi*

*Tu dis je sais je sais tout ça... puis tu t'en vas*

## DEUX AMANTS

Deux amants vont sous ma fenêtre  
Elle est jeune lui guère plus vieux  
Est-ce le printemps qui fait naître  
Le bel amour d'un ciel pluvieux

Le mien est né dans une cour  
Aussi vivant qu'un nourrisson  
Car la belle et moi nous nous nourrissions  
Un secret espoir en le jour

Elle souriait je rêvais  
De ses lèvres les commissures  
Son visage aujourd'hui revêt  
Un masque et la nuit le fissure

Mon amour à son crépuscule  
Ne survivra pas à l'éten-  
Due des rancœurs sans scrupule  
Va-t'en loin le cœur haletant

La jolie femme qui s'enfuit  
De sous ma fenêtre lucarne  
Savoure le printemps comme un fruit  
Liberté neuve s'y incarne

## ELLE DORT

Dehors le jour s'en balance  
Elle dort encore  
Je sais l'évidence  
Elle danse  
Son corps se livre en silence

Elle mord  
La poussière  
Elle mord  
Des points fixes dans son univers  
Elle dort

La ville met ses bas  
De lune argileuse  
Sur elle s'abat  
La nuit venimeuse  
Ma reine de Saba  
Dévoilée  
Lumineuse

Et ses baisers papillons  
Ses cils si noirs si longs  
La foudre  
Sous les nylons

Il est six heures  
À ses caresses

Il est six heures  
À ses délicatesses  
Elle dort

Elle dort mais elle l'ignore  
Elle me laisse  
Écrire sur son corps  
Des promesses  
Des aurores  
De détresses

Mes hélices dessoulées  
S'enlacent à l'été  
Les tombeurs les torpeurs

Plus à l'est  
L'air de rien  
Plus à l'est  
Errent ses reins  
Elle n'en fait qu'à sa tête

## ELLE Y PENSE

Elle y pense quand elle l'enlace  
Allongée sur sa couche  
Quand elle lui abandonne un espace  
De ses bras à sa bouche

Mais nous jouons la même musique  
Tu serais loin sans la musique

Elle laisse le désir courir  
Les lèvres du temps  
Ce qui va finir par venir  
Elle l'écarte un instant

Elle y pense dans la solitude  
Quand elle met du noir sur ses yeux  
Quand un peu plus qu'à l'habitude  
Elle se fait belle comme il veut

Ô j'aime écouter cette musique  
Mais elle est triste ta musique

Il lui fredonne le prélude  
À la prière des amoureux  
Elle connaît l'air mais elle élude  
L'envoi, le couplet ténébreux

Donne-moi tes mains donne-moi tes lèvres  
Pose ta tête contre mon cœur  
Je veux tes effrois tes fièvres  
L'or et l'argent des heures

Nous composerons d'autres musiques  
Je ne peux pas vivre sans ta musique

Il l'emporte dans son rêve  
Il veut tout prendre tout d'un coup  
Elle pourrait y croire quand le soleil se lève  
Et qu'il tombe à ses genoux

## GEORGIA

Tu t'endors dès que le ciel  
Noircit derrière le mont Blanc  
Car tu as tout juste l'âge de l'arc-en-ciel  
Et moi celui du tourment

Cette tempête à laquelle  
On ne peut se mesurer  
Nous aura laissé d'inguérissables séquelles  
J'essaie de les ignorer

*Que l'ouragan te protège  
Qu'il te protège  
De la vanité*

Tu incarnes la beauté  
Ignore qu'elle est éphémère  
Ton sourir(e) n'a guèr(e) le souci d'éternité  
Quand il déploie sa lumière

N'accorde aucune attention  
À l'illusion des soleils  
Et garde le secret des belles intuitions  
Que le monde s'émerveille

*Que la beauté te protège  
Qu'elle te protège  
De l'obscénité*

Il y a du bruit tout autour  
Les gens parlent les gens crient  
Chassent les anges qui passent pour des vautours  
À croire qu'ils n'ont jamais appris

Qu'il n'y a que le silence  
Qui s'avance à la fin de tout  
Les animaux de nuit sont dans la confiance  
Ne hurle pas avec les loups

*Que le silence te protège  
Qu'il te protège  
De l'absurdité*

Un jour tu seras la reine  
Le désir posera sur toi  
Et la main du plaisir et la main de la peine  
De la douleur de la joie

Si l'on t'appelle à la cour  
Qu'une voix juste vibre en toi  
Les faveurs qu'une femme accorde au troubadour  
Ne les refuse qu'aux rois

*Que cette voix te protège  
Qu'elle te protège  
De la vénalité*

## HABITER L'AURORE

J'habitais l'aurore  
L'orange amère la lumière indolore  
Le souffle clair un décor éphémère  
Silencieux serré contre ta chair dors  
Mon amour dors

J'habitais le jour  
Son rouge sang et le son du tambour  
Le souffle court dans la course du temps  
J'avais ton corps tes bras tors et l'amour  
Le plus fort

Puis le soleil s'est retranché  
Derrière tes yeux dans tes pensées  
T'as toujours redouté le manque de lumière

T'as retenu à l'intérieur  
La beauté des mots la splendeur  
T'as voulu garder le silence la première

Tout est intact la blancheur  
Tout est intact la pudeur  
On n'y verra que du feu dans ton univers

J'aurai appris encore une fois  
Que les poèmes ne suffisent pas  
Que les chansons s'en vont quand la bouche  
oublie l'air

J'habiterai la nuit  
Le violet noir de son regard et puis  
Souffle coupé par un baiser enfui  
J'aurai failli peut-être pire encore  
J'habiterai l'aurore

## IL FALLAIT T'AVOIR VUE

Il fallait t'avoir vue  
Dans les coulées de cendres  
Sous l'empire de la lumière  
Sous la lampe de verre  
Couleuvre de chair  
Et de mélancolie

La religion du verbe  
La carnation des vers  
La braise qui luisait la nuit  
Je t'avais reconnue dans mon adolescence  
Tu avais pris ma main

Et je sentais tout contre moi  
Je sentais la peau de la lumière sous mes doigts

Tu te formais d'évidence  
Et de satin noir  
Dans un soleil diffracté  
Le fard coulait sur tes paupières à mystère  
Que j'investiguais le soir  
Revienne la clarté

Et l'ombre de ton corps  
Variant comme un essaim  
De guêpes

L'accord conclu  
Dessein de lune d'or  
Au contact d'un sein  
Les lueurs sous la veine d'aurore

## J'AI TOUT VU

J'ai tout vu  
La fulgurance de vos égards  
Et la défiance des yeux  
Passés les premiers feux  
J'ai vu vos corsets mystères devenir noirs  
Parmi les chairs des chasseurs  
Faire le mort ou faire de l'œil

L'éloquence réduite en poussière  
sous vos faux airs de grands airs  
L'or noir de vos regards  
La collection des illusions  
L'intention des caresses  
C'est la raideur des canons lunaires  
Belles héliotropes aux seins nus  
J'ai tout vu

J'ai pris le contre-pied de vos pas  
et de vos marches  
J'ai pu remonter vos corps de la cheville  
aux arches  
Que formaient vos bras nus pointés comme  
des armes  
Pour abattre une histoire de sueur et de larmes

J'ai tout vu  
J'ai tout pris d'un seul bloc  
J'ai griffé l'avenue  
J'ai percé des secrets  
Des bijoux des discrets  
Déchiré des lambeaux

Pénétrant là où nul ne pénètre  
Ton être tout entier  
J'ai tout vu tout vu tout j'ai tout fait disparaître

## JEANNE

Jeanne entrait par la porte arrière  
Celle qui donnait sur le jardin  
Précédée par les courants d'air  
Par les pollens et les parfums

Jeanne ses robes si légères  
Faites de cotons et de lins  
Cousues de fil blanc sans manière  
Semblaient au désir un blanc-seing

Elle allumait des cigarettes  
Qui se consumaient dans ses doigts  
Elle fumait des américaines

Quand elle craquait une allumette  
Sa lèvre redoublait d'éclat  
Sous deux grands arcs noir ébène

Elle avait des respirations  
Une façon particulière  
De regarder vers la lumière  
À la manière d'un papillon

Jeanne aimait les histoires d'amants  
Qui sont comme les romans d'amour  
Disait-elle sans les tourments  
Et puis nouvelles chaque jour

J'écoutais Jeanne sagement  
Les conter toutes de mémoire  
Et je priais pour qu'un instant  
Je sois son cavalier d'un soir

Mais sans l'once d'une malice  
Elle m'ignorait superbement  
Elle avait des rêves adultes

Quand après un clin d'œil complice  
Elle reprenait la clef des champs  
Et me laissait à mon tumulte

Elle s'appelait Jeanne et je lui  
Dois mes premières insomnies  
Mes premières nuits à la belle  
Étoile du frisson sensuel

## JE FUME ENCORE

Je fume encore  
Une cigarette  
Sur le rebord  
De ma fenêtre  
Je t'imagine  
Toute nue  
Dans le fond des verres  
Que j'ai bus

Je sais tu gardes tes distances  
Tu n'es plus à portée de voix  
Mais là il suffit que j'y pense  
Pour que tu glisses entre mes bras

Ô  
*Tes longs silences*  
*Après la fureur*  
*Et le bruit*

Ô  
*Tes longs silences*  
*Abîment les heures*  
*De mes nuits*

C'est pathétique  
Et déjà vu  
Le rêve éthylique

Pour seule issue  
Mais ma douleur  
Est bien plus belle  
Serrée dans ces vapeurs  
Vénielles

Je sais tu m'as laissé ma chance  
Ce soir encore accorde-moi  
Le corps à corps d'une autre danse  
Que je me glisse entre tes bras

Ô  
*Tes longs silences*  
*Après la fureur*  
*Et le bruit*

Ô  
*Tes longs silences*  
*Abîment les heures*  
*De mes nuits*

## JE NE SAIS PLUS TROP QUOI FAIRE

Je ne sais plus trop quoi faire – J'ai mal aux yeux  
Dois-je prendre mes affaires ? – Oui, c'est mieux  
Cette nuit reste un mystère – Je n'ai rien entendu  
Mais il me semble bien que la Terre ne tourne  
plus

*Et c'est comme une rivière  
Un monstre en crue  
Qui déborde mes artères  
Tu ne m'aimes plus*

Je vais mordre la poussière le sais-tu ?  
Tu t'accroches à des chimères si têtues  
On devait aller voir la mer en été  
Lors tu n'étais pas sincère tu mentais

*Et c'est comme une rivière  
Un monstre en crue  
Qui déborde mes artères  
Tu ne m'aimes plus*

Faut revenir en arrière on est heureux  
Allez, tu m'aimeras à ta manière si tu veux  
Je t'adresse une prière j'y mets tout le feu  
De nos étreintes premières tout ce que je peux

*Et c'est comme une rivière  
Un monstre en crue  
Qui déborde mes artères  
Tu ne m'aimes plus*

J'ai pas voulu ces éclairs qui me tuent  
Qui me déchirent la chair j'en peux plus  
J'ai pas mérité cet enfer si j'avais su  
Putain si t'étais à refaire je te referais plus

*Et c'est comme une rivière  
Un monstre en crue  
Qui dévaste mon univers  
Tu ne m'aimes plus*

## J'SUIS L'HOMME ASSIS

J'suis l'homme assis sur la banquette  
En moleskine  
Au fond du bar à la conquête  
Un soir de spleen  
D'un poème et d'une mélodie  
Simples et faciles  
Pour oublier la comédie  
Des imbéciles

J'ai dans mon verre un peu d'alcool  
D'Apollinaire  
Pour goûter l'ivresse de l'envol  
Les pieds sur terre  
Toujours un peu d'Apollinaire  
Et du bourbon  
Juste assez pour deviner l'air  
De ma chanson

J'suis l'homme assis  
Au fond du bar  
La tête sur l'étui  
D'une guitare  
Rêveur rieur  
L'air égaré  
Les yeux plus clairs  
Que les idées

J'ai la photo que t'avais prise  
De nous deux  
Serrés au bord de la Tamise  
Un jour pluvieux  
J'ai recollé les deux moitiés  
À l'adhésif  
Tout l'reste tu l'as fait sauter  
À l'explosif

J'suis l'homme assis au fond du bar  
Les amuse-gueule  
J'les partage avec des fantômes  
Des muses bégueules  
Jolies compagnes de caresses  
Réenfantées  
Buvant le vin de la jeunesse  
Avec Fante

Venant du jukebox un Springsteen  
Oh Thunder Road  
Imprime l'éclair sur ma rétine  
La splendeur rôde  
Dans cette tiédeur enfuie  
De nos saisons  
J'écris la bande son de ma vie  
Sur l'horizon

## LA BELLE VIE

J'ai pris les trains de nuit  
J'ai suivi les conseils  
Du Soleil  
Je voulais savoir si la Lune était pareille  
Ou plus vermeille  
La Lune était jolie mais là-bas comme ici  
Les merveilles  
Se mélangent à la lie au fond des bouteilles

Moi j'avais découvert  
Sous les traits d'une fille  
Entre mille  
Dans des livres ouverts  
Sur des vers à dessiller les pupilles  
L'amour dur comme fer  
La cheville ouvrière  
Qui scintille  
Et qui voulait courber cet univers  
Imbécile

Je me lançais dans la course  
Pour dévorer des yeux  
D'autres yeux  
Des rêves de Grande Ourse  
De grandeur et de feux majestueux

Et l'ivresse à ta source  
A été généreuse  
Elle priva un temps de leurs ressources  
Tes diables et tes mauvais dieux

Hé la belle vie  
Moi j'avais mis  
Le corps de mon désir au cœur de ta beauté

Puis tu m'as dit tu n'es plus  
Le bon amour le même amant  
Seulement  
Un mineur éperdu  
Qui cherche des diamants  
Bêtement  
Dans les veines épuisées  
Depuis longtemps  
Dans les battements  
D'un cœur qui s'évertue  
À contre courant

Des robes de soie blanche  
Sur les hanches tombées  
Des poupées  
Des lèvres qui se penchent  
Où calanche un baiser  
Colorisé  
Je veux une revanche

Pour les manches échappées  
Que j'ai jouées  
Je veux que tout ça recommence

Pour qu'encore un poème  
Détourne le cours de mes rues  
De mes avenues  
Pour qu'encore des bêtises même  
Des « je t'ai vue tu m'as plu »  
Ingénus  
Pour que la vie que l'on sème  
La récolte venue  
Soit vraiment la vie que l'on aime  
Un peu plus

Hé la belle vie  
Moi j'avais mis  
Le corps de mon désir au cœur de ta beauté

## LA CHANSON DE MAÉ

Sois la bienvenue dans le monde  
La bienvenue dans la ronde  
Des êtres vivants sur la terre  
Sois la bienvenue parmi nous  
Jolie Maé petit bijou  
Nouvelle étoile dans l'éther  
Si l'automne te semble froid  
Il y a la chaleur de mes bras  
Tu pourras t'y lover des heures  
Et je t'écrirai des chansons  
Des histoires de papillons  
Et d'oiseaux aux mille couleurs

*Je chanterai Maé  
Tout contre mon cœur  
Tu t'endormiras de bonne heure*

Il y a de jolies choses à voir  
Des jours si clairs des nuits noires  
Et des villes illuminées  
Il y a l'été les bords de mer  
Et les montagnes en hiver  
Avec leur manteau blanc glacé  
Il y a des gens merveilleux  
Et des poètes fabuleux

Qui te feront pleurer et rire  
Puis il y a la mélancolie  
C'est un peu triste mais c'est la vie  
Ne t'en fais pas pour l'avenir

*Il suffit Maé  
D'une caresse dans le cou  
Et parfois Maé  
D'une larme sur la joue*

Petit à petit Maé  
Petite enfant jolie Maé  
À la vie tes grands yeux s'ouvrent  
Tu vois le mystère  
Cet immense univers  
Le ciel qui nous recouvre  
Ne me regarde pas comme ça  
Ne me demande pas pourquoi  
Moi aussi je cherche à comprendre  
Si j'ai un peu d'avance  
Pour toi Maé tout commence  
Lequel a le plus à apprendre

*Je sais juste qu'il faut rêver  
Maé jour après jour  
Et qu'il faut aimer  
Et être aimé en retour*

## LA CHANSON DE MIMIE

Elle traîne les cinés  
D'un monde sans magie  
Elle voudrait Mimie  
Ses rêves dessiner  
Sur tous les grands murs gris  
Des villes patinées  
Sur tous les grands murs gris  
Des villes patinées

Mets l'anis de tes yeux  
Dans les vers de ton frère  
Le blond de tes cheveux  
Dans ses soleils d'hiver  
Je te ressemble un peu  
Tu gardes tes mystères  
Je te ressemble un peu  
Tu gardes tes mystères

On sait certaines vies  
D'un regard extérieur  
Rien à faire chez Mimie  
Tout est à l'intérieur  
Elle nous observe étourdie  
Attend des jours meilleurs  
Elle nous observe étourdie  
Attend des jours meilleurs

Mets l'anis de tes yeux  
Sur cette mélodie  
Les ors de tes cheveux  
Riment en poésie  
Avec la belle douceur  
Du monde de Mimie  
Avec la douce chaleur  
Du regard de Mimie

Si vous croisez Mimie  
Vous ne l'oublierez pas  
Vous la trouverez jolie  
C'est la vie c'est comme ça  
J'aime quand on me dit  
« À sourire ainsi on dirait Mélanie »  
J'aime quand on me dit  
« À sourire ainsi on dirait Mélanie »

Mets l'anis des iris  
De Mimie dans mon cœur  
Me viendront des couleurs  
Musicales des sons  
Et pour ma petite sœur  
J'écrirai des chansons  
Et pour ma petite sœur  
J'écrirai des chansons

## LA CHANSON DE VALENTINE

La nuit tombe des cieux  
Dans ma chambre bleue grandit l'ombre  
Et peu à peu je ferme les yeux  
Une main tout doucement caresse mes cheveux  
Je devine en m'endormant mon papa silencieux  
Mes peluches se blottissent dans leur bulle  
Elles vont au pays des rêves à dos de libellule  
Elles vont au pays des rêves à dos de libellule

Contre Maman je me presse toute la journée  
Elle m'entoure de tendresse dans ses bras  
familiers

Le soir la délicatesse de ses baisers  
Et la lumière qu'elle laisse la nuit allumée  
Me rassurent et je m'endors dans ma bulle  
Je vole au pays des rêves à dos de libellule  
Je vole au pays des rêves à dos de libellule

Papa chante dans la nuit ma comptine  
Maman m'embrasse et me dit « Bonne nuit  
Valentine »

Alors je laisse le sommeil m'envahir  
Vite à demain au réveil pour vous faire  
un sourire  
Vite à demain au réveil pour vous faire  
un sourire

Papa et Maman aussi dans leur bulle  
Rêveront qu'ils volent dans les airs à dos  
de libellule  
Rêveront qu'ils volent dans les airs à dos  
de libellule

## LA CRISTALLERIE DE BOHÊME

*Je travaille mes vers  
À la lumière des vôtres  
De jolies filles de l'infortune  
Avec la chair de l'une  
Ou pour la chair d'une autre  
Je façonne à couvert  
Une apologie de la lune*

Et je passe des heures  
Dans l'atelier désert  
Brûlant dans la chaleur  
À tailler dans du verre  
À forger des colliers  
Aux fermoirs à nouer  
Sur des nuques imaginaires  
De belles étrangères  
Qui vivent loin d'ici

Je suis comme le verrier  
Qui travaille de nuit  
À la cristallerie de Bohême  
Et vous les verriez mes diadèmes  
Qui couronnent les femmes  
Je vis à l'envers de vous  
Je travaille à la flamme

Des cristaux de poèmes  
Pour vous façonner des bijoux

*Je travaille mes vers  
À la lumière des vôtres  
De jolies filles de l'infortune  
Avec la chair de l'une  
Ou pour la chair d'une autre  
Je façonne à couvert  
Une apologie de la lune*

Vous mon frère mon ami  
Écrivez fiévreusement  
D'urgentes mélodies  
Sur des bandes originales  
Je les fredonne en ciselant  
Mes sautoirs de cristal  
Vous chantez ma mélancolie

Et je passe des heures  
À apprendre par cœur  
Vos chansons qui résonnent  
Dans la nuit de Bohême  
Sachez que vos poèmes  
Je les comprends mieux que personne

*Je travaille mes vers  
À la lumière des vôtres*

*De jolies filles de l'infortune  
Avec la chair de l'une  
Ou pour la chair d'une autre  
Je façonne à couvert  
Une apologie de la lune*

Je suis le poète, le verrier  
L'ami musicien, l'ouvrier  
De la cristallerie de Bohême  
Je fonds le sable des carrières  
Je rime en soufflant sur le vers  
Au fond de l'usine oubliée

## LA DISCORDE

Je t'ai vue dévaler les plaines  
Je t'ai vue défiler tes bas

Je t'ai vue hors d'haleine  
Après des éclats de voix

Arracher aux logeuses  
Le baiser des points de croix

Le baise m'encor des poétesses  
Des Louise Labé ces baillereses  
Au désarroi

*Qu'il fasse ce qu'il doit faire  
Elle elle a fait ce qu'il fallait  
Elle a même fait fureur  
Elle s'est dégrafée*

Avec la beauté inconstante  
De ces amours adolescentes  
Aux soleils des jeunes années  
Je t'ai aimée

Du rai de l'aube incandescente  
Toutes ces amours indécentes  
Aux cendres blanchies des foyers  
Je t'ai aimée

Sans la réserve de baisers  
Bidons d'essence siphonnés  
Dissimulée dessous ma lèvre

Tes grands yeux brisés par la foudre  
L'aiguille et la machine à coudre  
La machine à tout reprendre

Tu étais alors dans mes cordes  
Et tu valsais sur les parquets  
Mais la dentelle de la discorde  
A tout effondré

*Qu'il fasse ce qu'il doit faire  
Elle elle a fait ce qu'il fallait  
Elle a même fait fureur  
Elle s'est dégrafée*

Davantage de splendeur  
Davantage de stupeur  
Dentelles en étoiles décousues

Dentelles assouvies  
Dans le baise-en-ville d'une souris  
Plus ou moins disparue

Le doigt du désir en attente  
Sur des lèvres à mains-courantes  
Sans remous sans rumeur

Dentelle éprise à ses poignets

Bride légère

Noir de jais

Où est le mal à rimer des quartiers sans noblesse

Où est le mal animal où est ta peau ta caresse

*Qu'il fasse ce qu'il doit faire*

*Elle elle a fait ce qu'il fallait*

*Elle a même fait fureur*

*Elle s'est dégrafée*

## LA JOLIE FILLE DU CLAIR DE LUNE

Elle m'a dit tu peux me serrer  
Tu peux m'embrasser sur les lèvres  
Je n'ai rien décidé  
Ni de t'aimer ni de te perdre

La musique des baisers  
Tu semblais si bien la connaître  
Même si tu m'as aimé  
Tu détruis tout ce que tu fais naître

J'avais construit un palais  
Pour une fille toute blanche  
Et douce comme un galet  
Des longues plages de la Manche

Je n'avais oublié  
Ni les voiles ni les promesses  
Ni les rimes embrassées  
Dans mes poèmes mes caresses

J'ai gardé les yeux ouverts  
Aussi longtemps que je l'ai pu  
J'ai défié les lumières  
Mais face aux lumières j'ai perdu

Le jour est venu  
Triste comme un centre commercial

Comme une fille déjà nue  
Sur le rebord d'un lit nuptial

Bonsoir belle amante du clair de lune  
C'est le parfum de la nuit qui m'a conduit  
près de vous  
On dit que vous savez comment les refrains  
viennent  
Que vous soufflez ses vers à Leonard Cohen

Bonsoir belladone du clair de lune  
Je dépose à vos pieds les baisers qu'elle m'a rendus  
Portez pour moi cette chanson d'amour  
À celle qui ne me parle plus  
Dites-lui que je regrette  
Que j'ai perdu

## L'ALLURE DES CROISIÈRES

Quand je ne saurais plus écrire  
Je saurais toujours embrasser  
La belle hôtesse avec les yeux  
Pris aux dentelles de ses rêves

La fille serrure à l'orchidée  
La fille des grands lacs gelés  
Le désir la beauté taillés  
Dans un pan très bleu du grand ciel

L'amour ou l'allure des croisières  
Des brunes parties en fumée  
Beautés bleutées dans le soleil  
Qui passent comme des comètes

Il pleut des fleurs d'hydrocarbures  
Il pleut des pointes de crayons  
Dans le sillage des avions  
Elle n'a d'yeux que pour la lumière

Elle vend des parfums détaxés  
Des verres de cognac en plastique  
Et puis des ondées passagères  
À des paroliers sans musiques

Elle n'a d'yeux que pour la lumière  
Et les vareuses océan  
Qui tombent des ponts supérieurs  
Et qui recouvrent les tourments

L'amour ou l'allure des croisières  
Elle n'a d'yeux que pour la lumière  
Elle n'a d'yeux que pour la lumière  
Elle n'a d'yeux que pour la lumière

## LA MÉMOIRE

L'artificielle obscurité  
Mit la chair en sécurité  
Contre les volets d'une chambre  
La panoplie de nudités  
Contraria ta timidité  
Peu de soie rien de fard et d'ambre  
Puis les vacillements sonores  
Les promesses qui nous honorent  
« Rien ne pourra nous séparer »  
Mais loin de l'amour uniflore  
Impatient de riches aurores  
Des crépuscules se préparaient

Les collines à l'horizon  
Font des courbes toutes rondes  
Aux traînes d'un soleil évadé  
J'ai beau rejouer sans fin  
La nuit de nos caresses  
L'oubli noircit les angles de la pièce  
Et je n'y pourrai rien  
Elle finira bien  
Par n'être qu'une rime  
Au bout d'un vers d'amour  
Écho de la beauté du jour

L'émoi d'immensité  
Entre elle et moi je sais  
Et malgré les défaites  
Je ne peux plus rien dire  
Sans la trahir  
Je suis la ligne de ses yeux  
Le fil d'encre qui relie  
Dans le torrent de la nuit  
Dans ce creuset de mes désirs  
Un corps céleste à l'ombre nue  
D'une fille encore inconnue

Turgescente beauté  
Recommencée sans fin  
Je n'ai jamais cessé  
D'apprendre de ta bouche  
Mais quand mes vers se couchent  
Sous les ciels dénoués  
De tes mornes tendresses  
Quand j'adresse à l'envi  
L'adieu réfléchi  
D'une lumière d'orage  
Je me tourne vers ton visage  
N'as-tu pas déjà disparu

## LA PETITE MORT

Toi tu m'as dit la première c'est ta chaleur  
que je veux  
La poésie de chair s'écrira sous nos yeux  
La mort on s'en balance tu comptais vivre vieux  
Tout ce qu'on regrette nous tue à petit feu

*Mors dans la poussière de mon baiser  
Ce n'est pas la lune à décroître*

Moi j'ai répondu d'un souffle haletant  
Que le corps désespère quand le cœur a le temps  
Ainsi les tissus de ta robe légère  
Ont glissé soudain d'un doigt de la scène  
au parterre

*Mors dans la poussière de mon baiser  
Ce n'est pas la lune à décroître*

La grande vie c'est simplement la petite mort  
Mais quelle autre issue possible  
Pour tromper le sort  
Tu prends ton essor  
Tu sers les poings  
Puis tu perds le nord  
Sur la route qui ne mène à rien

*Mors dans la poussière de mon baiser  
Ce n'est pas la lune à décroître*

## LA PRINCESSE ET LE JEUNE HOMME

Laissez-vous conter l'histoire que voici  
La belle n'a pas sa place au pays  
Des merveilleuses légendes humaines  
Jamais elle ne fera rêver les poètes  
Qui préfèrent l'albatros à la mouette  
Qui n'aiment que les histoires mondaines

Celle-ci est courte et sans grande ambition  
Littéraire artistique et sans prétention  
Elle dit où le désir nous emmène  
Quand un regard nous perce les yeux  
Quand un souffle traverse nos cheveux  
Quand une main légère nous frôle à l'aine

Il était une fois en banlieue à Colombes  
Une princesse qui vivait sous les combes  
Elle avait un joli regard soucieux  
Sûr elle avait cette confiance en l'histoire  
Qui cache un petit coin de désespoir  
Ce désespoir qui s'attarde sous nos cieux

La princesse avait connu un homme brillant  
De ces hommes qui rayonnent en vivant  
Qui affirment qui assurent qui promettent  
Puis un jour désertent mains et caresses

La princesse lors sut que les promesses  
N'étaient que plans tirés sur la comète

Quand le ciel s'effondre il faut du temps  
Pour ramasser les bouts de verre coupants  
Et reconstruire entièrement le puzzle  
La princesse avait d'abord laissé par terre  
Les éclats de voix les bris de colères  
Puis s'était résignée à vivre seule

Elle portait toujours son sourire fascinant  
Mais elle ressentait dans son corps abstinent  
Comme un vide douloureux et qui lance  
Sa jeunesse pas à pas prit de l'âge  
Une mèche blanche éclaircit son visage  
La vie ne s'offrait pas plus d'une chance

Puis un jour la vie de nulle part  
Sortit un gamin et sa guitare  
Et les mit sur le chemin de la princesse  
Le jeune homme avait deux grands yeux pour  
Dévorer la vie les filles et l'amour  
Deux grands yeux clairs qui riaient sans cesse

Il vivait d'un rien jurait vaille que vaille  
De ne jamais courir le monde du travail  
Un irresponsable en quelque sorte  
Courageuse princesse lui demanda

De venir passer la nuit dans ses bras  
Et sut y faire pour ne point qu'il en sorte

De ses mains elle fit naître des étoiles  
Avec ses yeux étendit un ciel sans voile  
Et le coucha sous sa voûte céleste  
Jamais elle ne saura dire pourquoi  
Son cœur s'était épris de celui-là  
Pour le désir la raison lâche du lest

## LA RÈGLE DU JEU

Repli de lune  
Une main se lève  
À l'horizon d'un visage fabuleux  
Désir délivré d'un sommeil  
Mystérieux

Un miroir me renvoie  
Fidèlement  
Le mouvement de mes lèvres alors  
Alors le corps s'éclaire  
Alors brillent ses yeux

Sa musique prend ses quartiers d'univers  
À l'amour ses perspectives cavalières  
Au fond de tout ça c'est du désespoir  
Elle penche un peu  
Au fond de tout ça c'est du désespoir  
C'est la règle du jeu

Elle laisse le temps suspendu  
Le monde arrêté dans sa course  
Un silence  
Le bruit de la chair sur la chair

Son cœur est en désordre  
Son corps est désœuvré

Ses yeux éparpillés  
Dans la beauté des soleils du dimanche

S'embrasser s'embraser  
Une fois les lèvres séparées  
Les baisers s'éloignent bien quelque part  
Au fond de tout ça c'est du désespoir  
Elle penche un peu  
Au fond de tout ça c'est du désespoir  
C'est la règle du jeu

Point de mire miroité  
Arc écarlate du baiser  
La bouche baigne les fontaines

Liens de lèvres en lumière  
Ondes courtes familières  
De l'or à la source du cœur

Quand les visages se mélangent  
Où est l'envers où est l'endroit  
Manège rouge de la tendresse  
À prendre ses désirs pour la réalité  
Elle penche un peu  
À prendre ses désirs pour ma réalité  
C'est la règle du jeu

## LA TERRE TOURNE SUR ELLE

La Terre tourne sur elle belle et sûre d'elle-même  
Elle tourne vers moi ses grands yeux de chat  
Et sous la lune bleue je suis sûr que je l'aime  
Que je l'aime un peu mieux

Or de ces yeux de chat un grand point m'interroge  
Est-ce d'or ou d'étain est-ce par habitude  
Que tu serres ma main mais jamais ne déroges  
Aux belles certitudes

À mesure l'azur se vêt d'un manteau gris  
Les promesses premières se perdent à l'infini  
Écoute écoute

Aux aurores des baisers les rêves nous guidaient  
Souviens-toi ces chimères d'amants minuscules  
Tout mouillés de lumière aveugles  
aux crépuscules  
Changerons-nous jamais

Sinon le grand amour nos deux cœurs solidaires  
Construisent patiemment leur union sur le vent  
C'est fragile ça tremble ça s'effondre souvent  
Mais c'est libre comme l'air

Tes iris aux couleurs des douleurs de la nuit  
Et les lys des cils qui se courbent sous la pluie  
Écoute écoute

J'écris à bout de souffle ce poème d'écueil  
Des ombres sur nos murs se dressent en silence  
Lorsque l'astre soleil se joue des vigilances  
Vient l'alarme à l'œil

Je n'ai jamais appris à lire les souffrances  
Je me sens démuné si tu pleures dans mes bras  
J'aime quand tu souris je sais voir l'évidence  
Voudrais voir au-delà

J'écoute mes vertiges, sais ouvrir ma voie  
Suis-je sourd dès qu'il s'agit d'entendre ta voix  
Écoute écoute

À la tombée du jour quand un feu d'horizon  
Défierait la flamme de notre adolescence  
Nous irions tous les deux gardant l'incandescence  
Sans perdre la raison

Si tu crains de tomber mets tes mains  
sur mes hanches  
Je me fie à tes yeux quand le jour est trop noir  
Et tes lèvres seront l'abri de nos nuits blanches  
Si le monde s'égare

Comme les océans montent leurs grands chevaux  
Comme le fard coule sur tes joues à nouveau  
Écoute écoute

Ce poème  
Dit maladroitement que je...  
Indéfiniment

## LA VIE DE JÉSUS

Jésus se désole Jésus voulait la console hors de prix  
Et un écran géant dans une chambre rien qu'à lui  
Avec un clef pour la nuit

Quand Jésus s'endort il rêve du ballon d'or  
          jalousie  
Dans les yeux abattus de ses adversaire  
Il rêve de victoire et de lumière

*Jésus sait que l'existence  
C'est à peine plus que peine perdue  
Jésus dit que l'existence  
Est un pari perdu d'avance  
Errance au paradis perdu  
Pas une chance  
(bis)*

Imagine ton futur proprement et sans rature  
à l'écrit  
Mais depuis une bonne heure et demie  
qu'il s'y penche  
La copie grands carreaux reste blanche

Jésus tous les jours fait le guet au pied des tours  
à minuit

Il aime ça les soirées avec ses copains  
Comme il a jamais fait l'amour il fait l'malin

*Jésus sait que l'existence  
C'est à peine plus que peine perdue  
Jésus dit que l'existence  
Est un pari perdu d'avance  
Errance au paradis perdu  
Pas une chance  
(bis)*

## LE BOUQUET DE LYS

Je suis devant ta porte  
Un bouquet de lys à la main  
Et le poème que j'apporte  
Cherche des rimes à ses quatrains

Je ne rejoue pas la partie  
Ce qui était devait mourir  
Le matin où je suis parti  
Pour ne jamais plus revenir

Je ne viens pas pour excuser  
Je ne demande pas pardon  
Je sais les peines infligées  
Les prescriptions

Je suis devant ta porte  
Un bouquet de lys à la main  
Et le poème que j'apporte  
Hésite encore en son refrain

Le temps et ta miséricorde  
M'ont absous de bien des péchés  
La tendresse que tu m'accordes  
Je sais ne pas la mériter

À travers des prismes de verre  
Nos désirs s'en vont divergents

Chacun suit sa propre lumière  
Chacun regarde vers l'avant

Provoques-tu toujours  
En duel le jour ?  
La lune te cherchait querelle  
Et l'amour ?

Je suis devant ta porte  
Un bouquet de lys à la main  
Et le poème que j'apporte  
Touche à sa fin

Tu étais belle adolescente  
Ta beauté adulte irradie  
D'autres amours incandescentes  
Maintenant couronnent ta vie

La vie grandit de ses morsures  
Elle grandit aussi de ses joies  
Je passais voir si d'aventure  
Il te restait un peu de moi

## LE BOUQUET IMAGINAIRE

Grand malheur du temps ma chère  
Les fleurs que tu aimes tant coûtent cher  
Et moi qui suis sans le sou  
Sans l'âme d'un monte-en-l'air d'un voyou  
Je ne peux t'offrir  
Que les fleurs nées d'un désir  
Un bouquet imaginaire  
Ces jolies fleurs qu'on fredonne sur l'air  
D'une chanson d'amour

Je m'attarde sur ta lippe  
J'y mime le pétale de tulipe  
Et laissant glisser mes doigts  
Je dessine les fleurs du réséda

Tu as vingt ans le bel âge  
À l'idée suis rempli de pensées sauvages

Ce n'est pas le premier venu  
Qui chausse ton pied d'un sabot de Vénus

Grand malheur du temps ma chère  
Les fleurs que tu aimes tant coûtent cher  
Mon père m'aurait financé  
S'il n'avait pas déjà trop dépensé

En couronnes en tresses  
De fleurs si parfumées pour sa maîtresse  
Difficile de satisfaire  
Deux jolies femmes avec un seul salaire

Alors

Je sors de ma manche  
Coquelicots et pervenches

Sur ma guitare en arpèges  
Je compose un bouquet de perce-neiges

Je me love dans tes bras  
Dans tes cheveux glisse un « Ne m'oublie pas »

Ce myosotis d'entre les notes  
Une Anglaise l'appelait *Forget me not*

Grand malheur du temps ma chère  
Les fleurs que tu aimes tant coûtent cher  
Et mon banquier reste sourd  
Au charme des trompettes de l'amour  
Cet homme est un rustre  
Jamais il ne grimpe aux lustres  
Un harpagon soyons clairs  
Une espèce de mal baisé de première

Qu'importe

Ton œil a son iris  
Sous ton bassin pousse une fleur de lys

Cette fleur qui plaît aux hommes  
A plus de charme que le géranium

Son parfum les mène  
Où fleurissent les silènes

Et l'on dit d'elle en coulisses  
Qu'elle sut rendre infidèle Narcisse

Grand malheur du temps ma chère  
Les paroles les fleurs sont éphémères  
Mais quand bien même nos je t'aime  
Finiraient en gerbe de chrysanthèmes  
Moi je chanterais toujours  
Cette chanson sur les fleurs et l'amour

## LE BOUT DU MONDE

Je nage juste au-dessous  
D'horizons éternels  
Et je risque  
De couler  
À chaque vague nouvelle

La mer a tout le temps  
Pour moi la nuit s'amorce  
Lors j'attends  
Patiemment  
L'épuisement de mes forces

*Ô déjà comme la beauté me manque*  
*Ô déjà comme la beauté me manque*

C'est vite parcouru  
L'espace de l'existence  
Une caresse  
Et trois baisers  
L'avenir le silence

J'emporte mes sourires  
Dans le néant d'après  
Le souvenir  
De mes amours  
Au monde disparaît

*Ô déjà comme ta beauté me manque*  
*Ô déjà comme ta beauté me manque*

## LE COURS DES CHOSES

J'ai su pour nous pour la tendresse  
Et les mots au secret  
J'ai su par erreur lors d'une ivresse  
Ou d'un rêve indiscret  
J'ai su pour les heures de l'aube  
Derrière les jalousies  
De celles qui vous laissent  
Pénétré de soleil

J'ai appris pour nous pour ta bouche  
Ses baisers silencieux  
Pour le corps d'une nuit sensuelle  
Sous d'improbables cieux  
Si la charge du mystère  
Croît en dehors des sommeils  
Au réveil si tu respirez  
Plus vite que la veille

Cherche-moi dans les foules des villes  
Trouve-moi la première  
Je désespère de t'entrevoir  
Tant les lumières vacillent

## LE DÉSORDRE DU DÉSIR

Tout était calme l'univers  
Gardait le silence et l'hiver  
Durait depuis un millénaire  
Dans le corps des amants perdus

Elle enlaçait avec tendresse  
Je mentais avec maladresse  
Et cherchais à d'autres adresses  
L'ivresse d'une âme éperdue

Sur le canapé dérisoire  
Où s'allongeait le désespoir  
Le bras par-dessus l'accoudoir  
Elle dort du sommeil de l'oubli

Le poète avait par la plume  
Passé bien des amours posthumes  
Qui pesaient le poids de l'enclume  
À ses épaules affaiblies

*Le cœur des hommes se déchire  
Dans le désordre du désir*

Pour une dérive à la nuit  
Pour tromper la mort et l'ennui  
Pour choquer le cœur dans son huis-  
Clos combien de corps démolis

Mais chaque lit chaque parfum  
Chaque lèvre embrassée sans fin  
Chaque iris pailleté d'or fin  
Donnait raison à ma folie

On se lie pour se désunir  
Tour à tour bourreaux et martyrs  
Et je t'aime et je te désire  
Mais je te haïrai bientôt

Mon âme a ses remuements  
De jouissance en écœurement  
Qui font de ces cisaillements  
Plus profonds qu'avec un couteau

*Le cœur des hommes se déchire  
Dans le désordre du désir*

À quoi bon rime ce manège  
Comme une trace dans la neige  
Sous le soleil se désagrège  
L'empreinte des doigts sur la peau

Aucune bouche nous apaise  
Aucune lèvre que l'on baise  
Ne referme la parenthèse  
Et laisse le cœur au repos

*Le cœur des hommes se déchire  
Dans le désordre du désir*

## LE MONDE À L'ENVERS

C'est le monde à l'envers  
Mon grand dadais de frère cadet  
Dans la lumière  
Chante ses poèmes le minet  
Écrit de jolis vers  
Sur le désir l'amour le temps  
C'est le monde à l'envers  
Qu'un p'tit morveux de 19 ans  
Un foetus, un fruit vert  
Puisse m'enseigner ces sentiments  
C'est le monde à l'envers  
Il a pas trois poils au menton  
Loge encore chez sa mère  
Mais il écrit déjà des chansons  
À la beauté amère  
Sans tambours ni flonflons  
Elles sont drôles ou légères  
Elles me donnent des frissons

C'est le monde à l'envers  
Avec son charme ce chanteur  
En trois coups de cuiller  
A ravi les cœurs de mes sœurs  
Et tout va de travers  
J'ai perdu toutes mes groupies

De Brigitte à Hubert  
Camille, Clémence et Mélanie  
C'est le monde à l'envers  
Matt tu vois pas qu'on est mal  
Qu'on passera pas l'hiver  
À deux sur mon piédestal

C'est le monde à l'envers  
Et puis t'as pas été réglo  
Comme Maman me préfère  
Tu l'as prise comme impresario  
C'est le monde à l'envers  
J'ai l'impression d'être une espèce  
De l'ère quaternaire  
Qui n'a pas sa page sur MySpace  
Il m'dit Benjam faut t'y faire  
Comment ça t'as pas Internet ?  
Oh la la, la galère...  
Nan mais tu vis sur quelle planète ?  
Un peu d'respect, p'tit frère  
Je te rappelle pour mémoire  
Qu'dans la course à l'ovaire  
T'as eu treize années de retard

C'est le monde à l'envers  
Même la fille qui vit chez moi  
Éteint souvent la lumière

En me demandant tout bas  
Tu peux pas m'chanter l'air  
De Charybde en Scylla ?  
C'est le monde à l'envers  
Et mes chansons, tu les aimes pas ?  
Si chéri, j'aime bien l'air  
De celle qui fait... comment déjà ?  
La la li la la lère  
Enfin tu vois... bon ça va  
T'es parfait, t'es parfait  
Arrête d'être jaloux...  
... si tu veux qu'on reste amis  
Je plaisante, je plaisante !

C'est le monde à l'envers  
Et c'est très bien comme ça  
Car le monde à l'envers  
C'est l'amour à l'endroit  
Tu sais que je suis fier  
De chanter avec toi  
T'es mon grand petit frère  
Et je te serre dans tes bras

## L'ENVERS DE LA NUIT EST TATOUÉ DE FEU

Les vitres de la ville  
Sont d'immenses miroirs  
Qui tiennent nos reflets  
Dans des prisons de verre

Les foules versatiles  
Le long des boulevards  
Me coupent le souffle et  
J'étouffe dans leurs chairs

Les yeux dessillés  
Les épaules saillantes  
Elle joue l'ombre croissante  
Ou l'éclair de beauté  
Des amours finissantes  
Toujours recommencées

*Resserre un peu l'étreinte  
Pour l'émoi pour la fièvre  
Il n'y a pas si long  
De ta coupe à mes lèvres  
Quand les bleus enfuis  
Débordent de tes yeux  
L'envers de la nuit  
Est tatoué de feu*

La ville est une fabrique  
De regrets de baisers  
De cheveux emmêlés  
Entre des murs de briques

Je marche sous la pluie  
Comme on lit dans un livre  
Quand les ombres se livrent  
Aux lumières de la nuit

Les yeux dessillés  
Les épaules saillantes  
Elle joue l'ombre croissante  
Ou l'éclair de beauté  
Des amours finissantes  
Toujours recommencées

*Resserre un peu l'étreinte  
Pour l'émoi pour la fièvre  
Il n'y a pas si long  
De ta coupe à mes lèvres  
Quand les bleus enfuis  
Débordent de tes yeux  
L'envers de la nuit  
Est tatoué de feu*

Autrefois je savais  
Les couloirs entrouverts

Les portes dérobées  
Sur des corps découverts

Mais j'ai perdu la clé  
Pour passer au travers  
La rue a ses mystères  
Et j'ai mes cécités

Les yeux dessillés  
Les épaules saillantes  
Elle joue l'ombre croissante  
Ou l'éclair de beauté  
Des amours finissantes  
Toujours recommencées

*Resserre un peu l'étreinte  
Pour l'émoi pour la fièvre  
Il n'y a pas si long  
De ta coupe à mes lèvres  
Quand les bleus enfuis  
Débordent de tes yeux  
L'envers de la nuit  
Est tatoué de feu*

## LE PRINCE DES POÈTES

Écœuré par le roulis lent  
D'un vers obscur et dissonant  
Femme dont la beauté entête  
Ayez pitié du poète

Il rêve et la soirée l'apaise  
Des transports fous de la journée  
La nuit sur lui va retourner  
Sa flamme et dresser sa falaise

Demain jamais un jour peut-être  
Il vous donnera un baiser  
Plus tiède et tendre que peut l'être

L'air qui traversant sa fenêtre  
Frôle son cœur électrisé  
Du désir que vous fîtes naître

Il veut dormir dans vos cheveux  
Les tresser de nuit tout le jour  
De leur couleur nourrir ses yeux  
Rire avec eux faire l'amour

Il veut sur ses muscles nouveaux  
Leur caresse noire et charnelle  
Si le vent violent les mêle  
Les délivrera de leurs nœuds

Laissez-le gisant sur vos mèches  
De longues heures s'enivrer  
Dans l'étreinte de leurs reflets  
Scintillant comme les flammèches  
Qui dansent au-dessus du brasier

S'il savait la calligraphie  
De la langue du prophète  
Écrivait la géographie  
D'un amour aux courbes parfaites

Vous seriez pris de stupeur  
Tant le dessin de l'arabesque  
Et le dessein d'un baiser presque  
S'iraient rejoignant sur son cœur

Prenez-le sur votre sein droit  
Posez votre main sur sa tête  
Et le rimailleur maladroit  
Deviendra prince des poètes

## LES AMOURS SINGULIÈRES

À la première larme coulée  
Je laissai la lumière  
Une cigarette allumée  
Trois cendres la poussière  
Une seconde à respirer  
De son parfum les grands airs  
Que reviennent les mélopées  
Des amours sans horaires

À l'arrière des Amandiers  
Le soleil rouge enflamme  
Le bas du rideau déployé  
Par la nuit  
Une femme  
Monte les rues et les allées  
Du fleuve au belvédère  
J'aime la nuit ma bien-aimée  
Elle garde nos mystères  
Je confesse à la nuit tombée  
Mes amours singulières

Je fuis j'écarte les obstacles  
Sur la route du merveilleux  
J'ai un billet pour le spectacle  
De l'avenir radieux

Mes vers enchantent mes débâcles  
Et je décèle dans tes yeux  
Les diamants les oracles  
Les baisers précieux  
Les désirs les miracles  
Les baisers audacieux

## LES CAVALIÈRES

De ma lucarne j'aperçois les cavalières  
Monter des licornes à cru  
Dans la poussière d'un cirque équestre

Sous l'arbre de la nuit terrestre  
J'ai cru tes mots  
Les balivernes des lavabos  
J'ai cru, j'ai cru, j'ai cru qu'tu m'laisserais  
m'refaire

*À corps perdu*  
*Le cœur en altitude*  
*Je retourne à ma solitude*  
*Par le premier vol intérieur*

Filant l'amour sur les talons d'une étoile  
montante  
Sa mesure de baiser est un mètre étalon  
Étincelle insolente

Du fond de la nuit une oasis rouge  
M'avait pris à la gorge  
Étrange otage  
L'hémorragie de rage  
Encourageait les orages

*À corps perdu*  
*Le cœur en altitude*  
*Je retourne à ma solitude*  
*Par le premier vol intérieur*

De ma lucarne j'aperçois les cavalières  
Le mors des licornes perdues  
Sous les œillères d'un joug grotesque  
Et la badine chevaleresque

De ma lucarne j'aperçois les cavalières  
Fuyant à brides abattues  
Un horizon artificiel

*À corps perdu*  
*Le cœur en altitude*  
*Je retourne à ma solitude*  
*Par le premier vol intérieur*

J crois plus un mot  
Des balivernes de libido  
Et j'sais plus, j'sais plus, j'sais plus si j'pourrais  
m'refaire

LES CHICS TYPES  
(CONSEILS À UNE JEUNE CHANTEUSE)

En façade	Des types chocs
C'est d'la balle	Qui s'la pètent
Il roucoule	Un peu trop
L'animal	
	Des types tops
La façade	Qui s'tripotent
En carton	Au trip hop
Ma colombe	
T'es l'pigeon	Des tope-là
	Et blah blah
Les chics types	Dans ton dos
Ont des trucs	
Pas très très	Les chics types
Catholiques	Ont sur tout
	Des principes
Sans un coup	
T'es tricarde	Les chics types
Sur les tubes	Jouent toujours
Cathodiques	En équipe
Les chics types	À la fin
C'est du toc	Du derby
Au kilo	Ils t'embrassent

Et soulèvent  
La coupe  
À ta place

Les chics types  
Sont des mecs  
Terrifiants

Archétypes  
Des remakes  
Lénifiants

Qui rassurent  
La belle-mère  
Les vieilles peaux

Comme la flûte  
Les grands airs  
Le pipeau

Les types chics  
S'habillent pas  
Chez Monop'

Les types chics  
Pratiquent le  
Gimmick pop

Ils sont peace  
And love et  
Baba cool

Mais ça pisse  
Pas loin leur  
Love is all

Mettent du fric  
Dans les fringues  
Les chics types

Ont des criques  
Et des flingues  
Dans leur slip

Les chics types  
Ils s'en tapent  
De ta pomme

Eux tripent chic  
Gold au club  
Et premium

Sont pompiers  
Incendiaires  
Ou chanteurs

Ils emballent  
Au bal pop  
Les mineures

Les chics types  
Font du bé-  
Névolat

Les chics types  
En amour  
Ça dure pas

Les chics types  
Font du « Ben  
Et voilà »

C'est d'un mou  
Les chics types  
Tu verras

Les chics types  
Font du blé  
Sur Nova

## LES CHUTES

J'ai découpé  
Ton corps selon  
Les pointillés  
Pour des chansons

Sur ces images  
On voit si nette  
De ton visage  
La silhouette

L'ombre respire  
Mais y figurent  
D'autres désirs  
Et à mesure...

Les chutes  
Envolées  
Dans les volutes  
Dissoutes  
En fumée

Je t'ai  
Brûlée

La chute  
Des baisers

Dans les volutes  
Éparpillés  
Découpés

Je t'ai  
Brûlée

## LES DISEUSES DE BONNE AVENTURE

L'homme serait heureux s'il pouvait  
Voir de quoi demain sera fait  
Un mauvais joueur par nature  
Moi après mûre réflexion  
J'ai choisi l'autre solution  
Je suis un homme sans futur

Pour savoir si les flèches de  
L'angelot darderont sur eux  
Ils potassent leur horoscope  
L'avenir ne me fait pas peur  
Et pour les battements du cœur  
Je m'en tiens au stéthoscope

C'est dans le marc de leur café  
Que d'aucuns voient leur destinée  
J'espère qu'elle n'est pas trop noire  
Ça se complique dans la mesure  
Où se souvenir du futur  
Encombre un peu plus la mémoire

Pour ma part je ne laisse rien  
Au fond de mon bol du matin  
Je bois jusqu'à la dernière goutte  
Aussi vierge de prévisions

Prêt à saisir toute occasion  
Je continue gaiement ma route

Les diseuses de bonne aventure  
Jamais ne feront la lecture  
Des lignes sillonnant mes mains  
Quand je croise une jolie manouche  
Je souris bien sûr mais pas touche  
Dans mes poches je serre les poings

N'y suffirait pas un miracle  
Pour que j'écoute ces oracles  
Je m'en tiens là ça va sans dire  
À moins que la jolie manouche  
Dans un long baiser sur la bouche  
Ne s'applique à lire mon avenir

Mieux je m'aime en déséquilibre  
Si tout est écrit rien n'est libre  
Et sans liberté pas d'amour  
Ainsi le destin affadit  
La chair au festin de la vie  
Il n'en est point après la mort

## LES ÉOLIENNES

La Grande Ourse passe en silence  
Sur un ruban de ciel immense  
Et la beauté partout présente  
Sourit sur sa lèvre ardente  
Elle penche sa tête en arrière  
Sous les jupons de l'atmosphère  
Car elle aime par dessus tout  
Les baisers dans le creux du cou

Elle  
Frissonne sous mes caresses  
Toutes ces vagues de tendresse  
Et d'orages et de tremblement  
Jusqu'à ce que le vent vienne  
Faire tourner ses éoliennes  
Elle fait la pluie et le beau temps

La belle s'enrobe de mystère  
Quand sa robe glisse par terre  
Qu'elle dévoile un sein tout blanc  
Sous mes regards adolescents  
J'imprime sa peau sur la nuit  
Pour qu'elle soit à l'instant qui suit  
Garance celle qui se consume  
Ou Nelly sur le quai des brumes

Le temps  
Que brûle une allumette  
Le temps que passe une comète  
Je vis dans l'éblouissement  
Jusqu'à ce que le vent vienne  
Faire tourner ses éoliennes  
Qu'elle rejoigne d'autres amants

Au lever de la lune blonde  
La beauté descend dans le monde  
Elle circule de branche en bouche  
De bouche en bras de bras en couche  
J'ai dû ravalier mon orgueil  
Retenir une larme à l'œil  
Elle dit en décroisant les jambes  
« Qu'est-ce que ça fout pourvu qu'ça flambe »

Elle  
Fréquente les lumières  
Aime les amours éphémères  
Elle brille bien au-dessus de nous  
Et qu'importe que le vent vienne  
Faire tourner ses éoliennes  
Qu'importe ce que son amour fait de nous...

## LES MÉLODIES MONOTONES

Et l'automne  
Qui la tient à sa merci  
Elle frissonne  
Entre les arbres de Bercy  
Un dimanche  
Autour de sa robe blanche  
Infinie  
Les feuilles rouges tourbillonnent  
  
Dans les plis  
De son naufrage bouillonnent  
Des rêveries  
Des fantômes qu'elle abandonne  
Sous les branches  
Les rameaux sombres de ses nuits blanches  
Ça l'empoisonne  
Tout ce mauvais sang de Paris  
  
Elle fredonne  
Les airs de sa mélancolie  
Et l'automne  
Entonne alors sa litanie  
Ô l'avalanche  
De haut-le-cœur quand elle se penche  
Sur sa vie  
Sur ses mélodies monotones

Et sans bruit  
Elle se consume elle collectionne  
Les incendies  
Les deuils du désir qui s'additionnent  
Un dimanche  
Autour de ses jupons de soie blanche  
Ça l'empoisonne  
Tout ce mauvais sang de Paris

## LES TOURS D'IVOIRE

Nos tours d'ivoire  
Nous protègent de la nuit  
De ses hasards  
De ses cris

On détourne le regard  
On pose les mains sur les yeux  
On veut croire aux histoires  
Qu'on s'inventait pour nous deux

*Qui sait de quoi tu rêves  
Tu pleures en dormant  
Qui sait de qui tu rêves  
Tu dors en soupirant*

Nos tours d'ivoires  
Nous auront faits prisonniers  
D'un dérisoire  
Non désiré

Mais c'est plus sûr que l'espoir  
Le poison de la liberté  
La folie qui s'empare  
De ceux qui l'ont approché

*Qui sait de quoi tu rêves  
Tu pleures en dormant*

*Qui sait de qui tu rêves  
Tu dors en soupirant*

À la victoire  
Des amours laissées pour mortes  
Sur le trottoir  
Derrière la porte

Que tombent les tours d'ivoire  
Tu sauras traverser la nuit  
Démolis les remparts  
Qui nous séparent de la vie

## LETTRE À L'AMANT DE MARIE

C'est pour toi bel amant  
Que fut écrit ce chant  
Somme de conseils

Par un soir orageux  
Un soir merveilleux  
Sans sommeil

Ce qu'il faut que tu saches  
Si un jour tu t'attaches  
Je vais le dire

Écoute religieux  
Ma chanson d'amoureux  
Devrait suffire

Contemple ces yeux  
Ce temple du feu  
Que les reines jalouent

Caresse sa peau  
Il se pourrait tôt  
Que tu ne l'épouses

Coiffe ses cheveux  
Soyeux si tu veux  
Un accroche cœur

Ou goûte à sa bouche  
Mais jamais ne touche  
À son tendre cœur

Il a trop souffert  
Connu les hivers  
Des cercles polaires

Il entrevoit l'été  
Garde la gâité  
Dans son hémisphère

Garde contre toi  
Ses sourires ses joies  
Écope sa tristesse

La barque des vies sages  
Fait du cabotage  
D'une à l'autre caresse

Elle cherche le prince  
Charmant qui en pince  
Pour la fièvre

Elle cherche un romantique  
Contre un narcotique  
À ses lèvres

Il te faudra souvent  
Laisser quatre vents  
Lécher son visage

Te faire discret  
Garder ses secrets  
Fondre en son paysage

Mais quand elle claquera  
Des doigts tu devras  
Rappliquer dare-dare

Sans être impatient  
Garde de l'élan  
Pour plus tard

Les filles comme elle  
Glissent sous nos ailes  
Souriantes

Mais elles font l'amour  
La nuit comme le jour  
Éreintantes

Si elle critique  
Ton air hiératique  
Ramène pas ta fraise

Gare à la panique  
Ne fais pas la nique  
À la baise

Mais surtout sois doux  
Fais rougir ses joues  
Fais-la rire

Elle te bercera  
Te cajolera  
Te fera frémir

Écoute garçon  
Entends la chanson  
D'un jeune homme

Qui sut du bonheur  
Et de la douceur  
Faire la somme

Qui reçut un jour  
Un baiser d'amour  
De l'amie

De celle que tu tiens  
Entre tes mains  
Marie

Fais bien attention  
Surveille tes façons  
Tes caresses

Il faut pour tes yeux  
Ce qu'il est de mieux  
De l'ivresse

Alors tu pourras  
La serrer dans tes bras  
La rendre heureuse

Et si t'es gentil  
La rendras aussi  
Amoureuse

Mais si tu la délaisses  
Prends garde à tes fesses  
De lâche

Il se pourrait bien  
Que je botte ton train  
Que je me fâche

Si tu lui fais du mal  
Et que tu détales  
Comme une bête

D'un seul coup d'un seul  
Mon poing dans ta gueule  
J'irai mettre

J'aime pas quand il pleure  
Mon petit bonheur  
Ma demoiselle

J'aime pas quand elle pleure  
Ma petite fleur  
Marie ma belle

## LE VENT DU NORD

Le vent du nord salait  
Mes lèvres  
Les falaises

Du Gris-nez s'élevaient  
Chefs-d'œuvre  
Dans leur glaise

De grands ferrys filaient  
Vers Douvres  
À l'anglaise

Éloignant de Calais  
Mes fièvres  
Si mauvaises

Cupidon décrochait  
Son grand œuvre  
De la cimaise

De l'amour j'avalais  
Coulevres  
Et fadaïses

Et la mer d'huile se mélangeait  
À la brume cette étrange  
Lumière vert-de-grisée

S'emmêlant à  
L'immensité

Le vent du nord soufflait  
Soufflait fort  
Sur les braises

Au levant se devait  
De lever le malaise

Le vent du nord savait  
Que l'amour  
C'est la baise

## L'ÉXIGUITÉ DE LA NUIT

La nuit la belle  
Tout près d'elle  
Nous berçait

Et le corps et le cœur  
À l'écart des malheurs  
Du temps

Longtemps enlacés  
Longtemps enivrés  
Bien vivants

Éclatant  
Plus sûrement  
Que l'étoile du nord

Mordant sa jolie joue  
Tordant la voix du jour  
Pressant ma nuit contre la sienne

La lumière blanche  
De la Lune  
Jaillissait des persiennes

Les longs silences  
Que nous lancions  
À l'intervalle de nos respirations

Remplissaient  
Le ventre de la nuit  
Humide

Elle pesait le poids  
D'une allégresse  
Un cœur en accélération

## L'HISTOIRE UNIVERSELLE

Elle baladait sous son ombrelle  
La souplesse d'un corps de chat  
Dans les courants ascensionnels  
S'envolaient ses airs de diva  
Pour un baiser qui ensorcelle  
J'abandonne un alléluia  
Et si nos caresses se mêlent bien  
Un jour on s'aimera

Dans ses beaux yeux mirabelle  
Elle allumait des feux de joie  
Encore un tour de carrousel  
Belle je t'emmène à mon bras  
Contre ta bouche caramel  
Je t'offre un bouquet de lilas  
Et si nos caresses se mêlent bien  
Un jour on s'aimera

Dans le jardin des bagatelles  
La nuit te dénude déjà  
La lune tisse la dentelle  
Aux jarretelles de tes bas  
Contre ta bouche sensuelle  
Je presse ma lèvre incarnate  
Et si nos caresses se mêlent bien  
Un jour on s'aimera

Sur des musiques irréelles  
Les gambades les entrechats  
Mènent les amants infidèles  
Dans le crissement de la soie  
Aux paradis artificiels  
Mais je sens un je-ne-sais-quoi  
Comme nos caresses se mêlent bien  
Un jour on s'aimera

La part du feu accidentel  
Grandit sous le feu de tes doigts  
Pour faire naître une étincelle  
Tu t'étais frottée contre moi  
C'est une histoire universelle  
Que nous écrivons sous tes draps  
Puisque nos caresses se mêlent bien  
Un jour on s'aimera

Souvent la beauté est cruelle  
La beauté rouge magenta  
Elle dessine une aquarelle  
De larmes et de mascara  
Sur le visage fin de celle  
Que j'avais serrée dans mes bras  
Quand nos caresses se démêlent  
Et que je reviens sur mes pas

Cupidon tenait la chandelle  
Jusqu'à ce qu'elle brûle ses doigts  
Et dans l'obscurité nouvelle  
C'est la fin que l'on entrevoit  
Une autre histoire universelle  
Celle de l'amour qui s'en va  
Elle laisse bien des séquelles  
On y retourne à chaque fois

## LISBONNE

Dans la lumière d'automne  
La péninsule s'enveloppe  
Là tout à l'ouest de l'Europe  
S'ouvrent les lèvres de Lisbonne

Le soleil paraît sur les seuils  
Et dans une odeur de Javel  
Ses rayons courent les ruel-  
Les Lisbonne me fait de l'œil

Le jour touchait à l'heure sage  
Les eaux du Tage remontaient  
Le cours des âges je voyais  
Qui s'éloignait un équipage

Le désir la chimie du corps  
Parcourt le ventre de Lisbonne  
La langue alchimie lusophone  
Qui transforme le plomb en or

Elle poursuit un cœur en fuite  
Dans un pays trop petit pour  
La mélancolie et l'amour  
Des âmes de ceux qui l'habitent

Lors sous la Lune lisboète  
Elles ont paru un poème

Au bout des lèvres la bohème  
Et la saudade du poète

## MAGIE NOIRE

De tes rêves  
J'ai gardé la sève  
Pour mon corps en sursis  
Ce poison s'instille  
Dans mes veines et ma vie  
Il fait battre à mes tempes  
Les rythmes de ta nuit

La torpeur  
Dans ma gorge  
Rouge feu  
Là où la voix se forge  
Et fait sombrer tes yeux  
Dans le gris-bleu  
Des amours folles  
Folles haines  
Qui m'enfièvrent

*Cette chanson est le fil qui t'enlace le cœur  
en secret*

*Ce nylon que je tiens dans mes poings refermés*

*Cette chanson est le fil qui t'attache le cœur  
en secret*

*Je le tiens serré bien serré*

Je ne suis pas dupe des mauvais sorts  
La magie noire nous laisse la trace du venin  
sur les lèvres  
Mais ces artifices sont des trésors

Cet air que j'expire  
Qui célèbre  
Une part de toi qui désire  
Revenir en arrière  
Et reprendre sa place de chair  
C'est tout ce qu'il me reste à chérir

*Cette chanson est le fil qui t'enlace le cœur  
en secret*

*Ce nylon que je tiens dans mes poings refermés*

*Cette chanson est le fil qui t'attache le cœur  
en secret*

*Je le tiens serré bien serré*

## MAMAN

J'ai appris dans les livres  
La variété des sentiments  
Sur les lèvres des filles  
La beauté d'un désir ardent

Mais pour apprendre la tendresse  
J'ai suivi tes yeux bienveillants  
Comme on regarde les étoiles au firmament  
Maman

J'ai compris dans les rêves  
La magie des êtres vivants  
Et j'ai su par moi-même  
Gagner leur amitié souvent

J'écris des chansons des poèmes  
Si tu me trouves du talent  
C'est que je parle ma langue maternelle  
couramment  
Maman

C'est pas dans les missels  
Qu'on apprend l'amour du prochain  
Psalmodier des prières  
Agenouillé ne sert à rien

Je n'ai pas eu d'effort à faire  
Pour devenir un être aimant  
Je marche dans les pas de ma mère fièrement  
Maman

On quitte le navire  
Pour courir d'autres océans  
À la poursuite des lumières  
Je me suis éloigné longtemps

Il fallait bien apprendre à luire  
Mais pour devenir scintillant  
J'ai besoin de ton sourire de ce rougeoiement  
Maman

Toi presque sans parole  
Sans ces grands discours éloquents  
Il te suffit d'une caresse  
Pour faire grandir un enfant

Et ce n'est pas l'amour de l'art  
Mais l'art de l'amour que je sens  
Quand ton regard se pose sur nous tendrement  
Maman

## MA VIE ME VA

C'est vrai, de ma liste assez brève  
Je n'ai pas coché tous les rêves  
Mais puisque je suis avec toi  
Ma vie me va

J'ai cherché longtemps sans trouver  
Je m'suis retrouvés nez-à-nez  
Avec des types pas faits pour moi  
La vie tu vois

Toi quand t'es beau comme un soleil  
Qui s'lève au bord de mon sommeil  
Et qui me serre fort dans ses bras  
La nuit s'en va

Quand tu prends l'aller sans retour  
Que tu t'enfermes à double tour  
Pour une nuit d'amour avec moi  
Ma vie me noie

Pour moi t'es un genre d'enchanteur  
Qui sait raviver les couleurs  
Qui pâlisent autour de moi  
Quand t'es pas là

La vie c'est comme un cœur en fuite  
Et plus ça bat, plus ça va vite

Je n'veux plus faire un pas sans toi  
Ta vie me va

Laisse parler mon côté fleur bleue  
Pendant que je noie dans tes yeux  
Mes clichés d'amour si tu l'oses  
La vie en rose

Toi tu rougiras à m'entendre  
Chanter des mots si doux si tendres  
Qui te racontent à haute voix  
Mais c'est comme ça

Si tu voulais qu'on s'éternise  
Entre gare de Lyon et Venise  
J'ai hâte de vieillir avec toi  
Si ça te va

## MES CHIMÈRES

Le portique de chair est intact  
Ma main devine la nature de ton corps  
Ma main curieuse ment encore  
Sa rigueur passe l'acte

*Qu'on m'ensevelisse  
Dans la coulisse  
Des sables de ta peau*

*Qu'on tisse des liens  
Pour glisser tes seins  
Sous la soie des drapeaux*

Le désir me condamne ta forêt de cils  
À l'orée colorée de tes lèvres dociles  
Souris cachée derrière son mascara  
Forgeant l'or de la nuit jusqu'au dernier carat

Il faut t'aimer t'aimer  
Enlacer tes silences  
T'as beau jeu de trahir  
Ma vigilance

*Qu'on me talonne  
Qu'on m'étalonne  
Allongé dans tes yeux*

*Qu'on me distille  
Ce pistolet  
Merveilleux*

Boire à tout rompre c'est du propre  
Ça finit dans le lit de tes reins  
Voire sur l'arcade sourcilière  
Sursitaire de Jupiter entre tes mains

À la pompe d'orgueil tu t'emballes  
J'ai la caresse qu'il te faut  
J'ai des fusils d'amour à cent balles  
Qui me tiennent les os

*Qu'on m'engourdisse  
Les langues ourdissent  
Des colères à risque*

*Qu'on te confisque  
Mes chimères  
Mes chimères*

Preuve à l'appui ta justice m'abandonne  
Ma belle incertitude fait la cour à la pelle  
Le soleil s'emmêle à deux doigts il te donne  
Une bonne raison de devancer l'appel

Les contours de ta nuque font la nique  
à l'amour

J'aurais pas cru le cran d'arrêt  
À l'évidence viendra le jour  
Où je me dissoudrai

Il faut t'aimer t'aimer  
Partir la dérive  
Suivre tes lendemains  
T'as beau jeu de trahir

*Qu'on s'accomplisse  
Ennemis complices  
Belle compagne*

*Qu'on se regagne  
Qui perd gagne  
Comme un supplice*

## MESDAMES

Vous croisez  
Des amants  
Désarmés  
Désarmants  
Vous riez  
De leur sort  
Vous brillez  
Sœurs de l'or  
Vous braillez  
Tellement fort

Vous avez l'arrogance  
Des hurleuses aux loups  
Moi je ne suis fait que de silence  
Et vos cris je m'en fous

Vous avez l'arrogance  
Des hurleuses aux loups  
Moi je ne suis fait que de silence  
Et vos cris je m'en fous

*Et vos cris je m'en fous oh oh oh*  
*Vos moqueries je m'en fous oh oh oh*  
*Vos crâneries je m'en fous oh oh oh*

Vous voulez  
Faire la une

Trouvez con  
Comme la lune  
Qui ne loue  
Pas vos dieux  
Qui ne joue  
Pas le jeu  
Qui ne bande  
Pas les yeux

Vous avez la violence  
Des donneuses de coups  
Moi je ne suis fait que de silence  
Vos batailles je m'en fous

Vous avez la violence  
Des donneuses de coups  
Moi je ne suis fait que de silence  
Vos batailles je m'en fous

*Vos combats je m'en fous oh oh oh*  
*Vos balcons je m'en fous oh oh oh*  
*Vos beaux cons je m'en fous oh oh*

Je joue de la musique  
Et chante loin de vous  
Vous votre monde est cynique  
Mesdames je l'avoue

Je joue de la musique  
Et chante loin de vous  
Vous votre monde est cynique  
Mesdames je m'en fous

*Votre came je m'en fous oh oh oh*  
*Et vos bras je m'en fous oh oh oh*  
*Mesdames je m'en fous*

## MODERSOHNBRÜCKE

Je regarde glisser les trains  
Les soleils couchants sur Berlin  
Et puis les lunes qui s'empalent  
À la grande tour verticale  
L'aiguille des heures perdues  
L'écho de ta voix disparue  
Les ombres de tout petits êtres  
Entre leur lampe et leur fenêtre  
Et les avions noctiluques  
Du haut du Modersohnbrücke

La lueur du petit matin  
Dépose un baiser sur Berlin  
Et cette étreinte se révèle  
Au-dessus de la passerelle  
Elle met de la poudre aux yeux  
Éclats de tonnerre et de feu  
Elle en parfume sa lumière  
Délit délicat de la chair  
Jetant mes amours caduques  
Du haut du Modersohnbrücke

Et chaque jour la nuit revient  
Poser son linceul sur Berlin  
Il suffit d'accrocher un fil  
Pour que tout le voile se file

Que renaisse le petit jour  
« Mais rien ne ramène l'amour »  
« Si l'on se perd c'est à jamais »  
Est-ce qu'alors tu y croyais  
Quand tu m'embrassais la nuque  
En haut du Modersohnbrücke

## MON PÈRE

Il ne nous parlait pas souvent  
De l'année de ses vingt ans  
Quand il a passé les frontières  
À pied à travers l'hiver  
Il est parti tôt du paradis  
De Tito pour vivre sa vie  
Ailleurs où c'était pas l'enfer  
C'était leur rêve avec son frère  
Et l'inconnu la nuit la peur  
N'arrêtent jamais les rêveurs

Quand t'arrivais d'Yougoslavie  
Clandestin de ta nouvelle vie  
Et que tu parlais pas la langue  
Ni de Molière ni de Rimbaud  
T'avais juste droit au bang bang  
De la machine ou du marteau  
Il a porté les sacs de sable  
Même s'il était pas responsable  
Il est allé sur les chantiers  
Reconstruire la France abîmée

Mon père il était guitariste  
Il aurait voulu être artiste  
Il a sillonné quelques villes

Avec un chanteur en exil  
Une sort'd'Aznavour de là-bas  
Mais la musique ça paye pas  
Et fallait nourrir la marmaille  
Les oisillons du nid qui piaillent  
Il a sans doute été amer  
Mais il aimait tellement ma mère

Il a continué comme ça  
Jusqu'à sa retraite papa  
L'imaginant au bord d'un lac  
Avec des p'tits chantiers au black  
Histoire d'arrondir les fins de mois  
Mais sa vie on la choisit pas  
Quand t'as eu la vie de mon père  
La mort la reprend la première  
Lui qui pensait qu'on lui ferait pas  
Le coup du paradis deux fois

Si tu me trouves solitaire  
Sur la scène détrompe-toi  
Je suis ici avec mon père  
Il est juste à côté de moi

Paroles T. Matosin/B. Bouffay

## MONTREAL

Vient l'heure où Suzanne t'emmène  
En suivant la voix des sirènes  
Chercher les ors des métaphores  
Sur l'autre bord de l'Atlantique  
Travailler à mettre en musique  
Les premiers feux de l'aurore  
Sur l'uniforme bleu ardoise  
Du ciel de la nuit québécoise

Au cœur de Montréal

Va-t'en noyé dans le soleil  
Sentir la brise matinale  
Sur la nuque du Mont Royal  
Sans cigarette et sans sommeil  
Caresser l'infinie tendresse  
Du grand projet de ta jeunesse  
Tu pourras ralentir le temps  
En écoutant les battements

Du cœur de Montréal

Va-t'en goûter l'ivresse neuve  
Le vertige la contre-plongée  
Saisir la démesure du fleuve  
Dans l'immense lit allongé

Va-t'en courir ses avenues  
Le corps porté par le courant  
Et l'œil de la première venue  
Brûlera désirs et tourments

Au cœur de Montréal

Nous avons eu les mêmes rêves  
Les mêmes amours longtemps  
Les années paraissent si brèves  
À vivre fraternellement  
Va croiser la rime et le fer  
Avec les vers de Leonard  
Partage son vin dans l'arrière-  
Salle d'une de ses nuits noires

Au cœur de Montréal

## MURDER PARTY

La foudre est tombée  
La ville est comblée  
Les jours sont pareils  
Les nuits sans sommeil  
La courbe pareille  
Ta bouche vermeille  
Ta peau est la même  
Ta peau et la mienne  
Je tenais dans ma main  
Ta lumière ta pénombre  
T'as voulu en chemin  
Lâcher la proie pour l'ombre  
La fille en lamé  
La flamme allumée  
Les dieux incroyables  
D'une femme en diable  
Qui me parlait mieux  
La langue du feu  
Que le diable lui-même  
Le diable lui-même  
J'avais tout j'étais rien  
Dans ces palais trop sombres  
J'avais tout j'ai plus rien  
Des corps dans les décombres  
Ce rire est le mien

Ce front est le mien  
Ta gorge est à moi  
Ces seins sont à moi  
Ces chevilles miennes  
Faut que tu comprennes  
Ces poignets sont miens  
Je resserre les liens  
Prouve-moi que j'ai tort  
Tu ne vas pas t'enfuir ?  
Prouve-moi que j'ai tort  
Que tu veux revenir

## NADIA

Nadia

Ceux qui courent vers le ciel  
N'atteignent jamais l'horizon  
Mais leur espoir reste rebelle  
Aux belles morales des leçons

Nadia

Pour toucher les étoiles  
T'as deux fois l'âge de raison  
Des mains fines que tu dévoiles  
Comme des ailes de papillons

Et tu n'écoutes que ton cœur  
Son battement libre et joyeux  
Ils t'en prédiront des malheurs  
Tu es bien plus vivante qu'eux

Nadia

Tu contournes les barrages  
Qu'on dresse devant pour ton bien  
Tu te blesses alors tu enrages  
Puis tu te remets en chemin

Nadia

Tu ris sans retenue  
Ils disent elle ne sait se tenir

Mais ta beauté les met à nu  
Eux sont tristes et sans avenir

Et dans les yeux de ta jeunesse  
Sans fard ils voient leur reflet  
Se demandant par quelle prouesse  
Ils sont devenus aussi laids

Nadia  
Tes sourires adolescents  
Rappellent à mon souvenir  
Des promesses d'il y a vingt ans  
Et que je n'ai pas su tenir

Nadia  
Tu ne sauras jamais  
Que je n'étais pas l'un des leurs  
Que je te regardais danser  
Avec envie avec bonheur

## NATHALIE

Si je vais mon chemin  
Sur le bord des falaises  
Elle me tient par la main  
Mes vertiges s'apaisent  
L'horizon nous étreint

M'entraînent les courants  
Elle prend de l'oxygène  
Pour nous deux et souvent  
C'est elle qui nous ramène  
À la surface juste à temps

La peur qui me surprend  
De tous ceux qui m'écoutent  
Elle seule la comprend  
Et porte sur mes doutes  
Un regard bienveillant

La ville est dans le noir  
Au fond de la voiture  
Je dors sur mes guitares  
Elle ceint d'une couverture  
Un rêve dérisoire

Je traverserai les averses  
Et j'inverserai mes tourments

De nos amours à la renverse  
Nous ferons des emportements  
Pour des nuits rouges aurifères  
Sans les bleus des mélancolies  
Le corps guéri l'âme légère  
Dans les bras nus de Nathalie

## NOUS POURRIONS FAIRE DANSER LA NUIT-MÊME

C'est une nuit de sang nuit de doute nuit bleue  
Nuit de tremblement des sens petite en route  
il pleut  
Nuit sauvage nuit encre nuit feu mets  
de la cendre noire sur tes yeux

Et que la lune est lourde regarde la lune sert d'en-  
Seigne lumineuse à la ville la belle maquillée  
attend  
De voir ton corps de Vénus des avenues frémir  
en m'enlaçant

Tous les feux restent rouges tes jambes nues  
guident la transe  
Tes yeux rétractent la musique dans un air  
humide à outrance  
Alors nous effleurons la nuit la magie noire  
de l'amour danse

Les fureurs de la foule comme papillons en nuée  
Porteront les couples de danseurs exténués  
Gare au sang sur la piste

Tu frôleras sur mes lèvres l'or plaqué de la nuit  
amère

Ses alcools étherés peut-être un poème insufflé  
en vers

Tu moduleras la fréquence de tes hanches  
retournant le monde à l'envers

Je tiendrai jusqu'au jour enivré par  
tes mouvements

Tu défieras la chaleur la douleur et l'épuisement  
Alors nous pourrons bien mourir vendre  
nos âmes au diable des amants

## NOUVELLE NUIT

Les piliers des ponts coupent dans le fleuve  
De larges bandes des rubans de soie  
Pour que la nuit s'habille  
Pour que la nuit soit neuve

Le ciel dévore les immeubles de verre  
Les oiseaux noirs retournent vers leurs nids  
Elle lui dit la rivière  
Déborde de son lit

Dans la chambre de l'hôtel ils allongent  
Sous le tissu si fin de leur mensonge  
Leurs corps en devenir  
Deux corps sans avenir

On devine à travers la vitre bleue  
Les feux tendres leurs longs doigts lumineux  
Venir toucher l'étreinte  
Et laisser leur empreinte

Au bord du vide le vertige la prend  
Elle dit je te laisse il dit je comprends  
Quand à la dérobée  
Elle lui souffle un baiser

On voudrait bien que la rivière témoigne  
Accuse l'amnésie qui accompagne

Les rêves déposés  
Sur deux rives opposées

Mais on raconte toujours la même histoire  
La fille qui vient la fille qui part  
On n'a de certitudes  
Qu'avec la solitude

## NUIT D'AOÛT

Tu sais de mes histoires ce que personne  
ne connaît

Et tu gardes en mémoire celle que déjà  
j'oubliais

Ne baisse pas les yeux ce soir moi je baisse  
les miens

Pour jouer sur ma guitare la chanson  
qui te revient

J'aurais voulu l'écrire un peu plus tôt  
dans ma jeunesse

Mais je courais tu comprends seul m'enivrait  
la vitesse

Je poursuivais des rêves je les ai souvent rattrapés  
J'ignorais certaines étoiles

*Alors enfile tes chaussures de bal et maquille-  
toi les yeux*

*Laisse un rayon de lune s'emmêler  
dans tes cheveux*

*Descends dans le cœur de la ville vêtue  
de ta robe en rayonne*

*Ma belle cette nuit c'est pour toi  
que tu tourbillonnes*

Je connais ces sourires derrière lesquels  
tu me caches  
Le mouvement discret d'un désir qui se détache  
D'un baiser affectueux juste à la commissure  
D'un regard égaré à travers l'embrasure

Le monde tremble dans tes mains et pour trouver  
le filon d'or  
Nous remonterons la rivière de la nuit jusqu'à  
l'aurore  
Des quartiers alentours la foule se presse  
sur la place  
Ce soir je veux te voir danser dans le feu  
et la glace

*Refrain*

Que la danse nous emmène bien au-delà  
de nous  
Elle courbe le temps et nous met à genoux  
Les couleurs les caresses les sourires les secrets  
La sueur la délicatesse la connivence  
qui se crée  
À travers ta chaleur le monde l'ailleurs devient  
flou  
Les soleils de la nuit s'enroulent autour  
de ton cou

Et dans les cercles lumineux par la vitesse  
dessinés  
L'hélice des corps amoureux pénètre la nuit  
fascinée

*Refrain*

Ne rentre pas encore reste avec moi  
dans la nuit d'août  
Le jour va se lever il te réclamera sans doute  
Enlève tes chaussures de bal et glisse-toi  
dans mes yeux  
Laisse un dernier rayon de lune s'emmêler  
dans tes cheveux

## NYC SOLITAIRE

J'étais comme un gamin  
Au milieu de Time Square  
Comme un môme de dix-sept prin-  
Temps devant sa toute première

Près du Chrysler Building  
Les flics avec des flingues  
Comme dans les films en streaming  
Avaient un regard dingue

J'étais là à me morfondre  
Sous les volutes art déco  
Hé fiston faut pas confondre  
Maigret et Serpico

Ici c'est pas Vesoul  
Ici c'est New York City  
Où même les flics ont l'air cool  
Dans Little Italy

J'étais loin de Montreuil  
J'avais quitté ma mère  
Et je remontais tout seul  
Les rues d'East Side River

Dans mon sweat Queshua  
Mes chaussettes Artengo

J'avais l'air d'un gangsta  
Qui serait resté puceau

J'étais là à me morfondre  
Quand un noir m'a pris de haut  
Hé fils faut pas confondre  
Snoop Dog et Doc Gynéco

Là c'est pas Montauban  
Non c'est New York City  
Les rappeurs ont du talent  
Dans les bars de Chelsea

J'me raconte des histoires d'Amérique

*Dans les rues les ruelles  
Dans les briques de la trei-  
Zième avenue dans le ciel  
Dans les yeux des new-yorkaises*

*Dans les tours tout en verre  
Dans l'acier les lumières  
Dans la nuit de l'hiver  
New York City New York solitaire*

Sûr qu'avec mon quota  
D'images assassines  
Je sais j'écrirai pas  
Imagine

Au building Dakota  
Lennon on l'assassine  
Pas les chanteurs comme moi  
Mais je m'l' imagine

PARTOUT OÙ PORTE  
MON REGARD

Tapie dans l'ombre de la nuit  
La nuque en révérence  
Ses espaces de lumière  
À la dérive dans l'univers  
L'étonnante beauté des lys  
Cueillie à la tombée des rêves

Tout s'envole  
Quand elle passe  
Et ça blesse le corps  
À l'heure déshabillée  
Des désirs endeuillés  
Où porte mon regard

Je voulais être à la hauteur  
De l'aurore  
Dans le sens du soleil  
T'arpenter le cœur  
Dans la noire harmonie  
De printemps sensuels  
Viens me mettre du rouge  
En cage me déborder de rouge

Tout s'envole  
Quand elle passe

Et ça blesse le corps  
À l'heure déshabillée  
Des désirs endeuillés  
Où porte mon regard

Ô la lune est bien pâle  
En regard de tes joues  
Et des lignes de sels  
Où l'intrigue se noue  
J'aurais dû baisser les yeux  
Quand tu t'es dévêtue

Car ma chair pénétrée  
De toi ne peut plus se défaire  
À présent tu es nue  
Infiniment nue  
Où porte mon regard

## PETIT

Si j'adresse un air à la nuit  
Ce soir où tout semble perdu  
C'est qu'au fond de moi et j'en ris  
L'espoir n'a jamais disparu

Il y aura des couleurs aux murs  
Quand tu viendras à la maison  
De la douceur dans nos blessures  
Et des sourires dans mes chansons

Dans les jardinières aux fenêtres  
J'ai planté du trèfle farouche  
Paraît qu'on sait se reconnaître  
À la minute où l'on se touche

Parfois j'ai le cœur si près de toi  
Que tu dois bien pouvoir l'entendre  
Même si le temps n'en finit pas  
Nous saurons toujours nous attendre

Je n'ai pas vraiment de secrets  
On lit en moi comme dans un livre  
On se ressemble un peu et j'ai  
Lu en toi ce que je veux vivre

Alors excuse mon impatience  
Fais-en de même avec l'émoi

Malgré le vide et le silence  
Je t'aime déjà plus que moi

## PLACE D'ITALIE

Le jour diffusait ses rayons  
À travers la trame des voiles  
Et déjà toutes les étoiles  
Rejoignaient d'autres horizons

Je gardais closes mes paupières  
Retenais des rêves en otage  
Car laisser entrer la lumière  
C'est laisser s'enfuir des images  
Du tonnerre...

*T'es belle t'es jolie  
Comme un coucher d'soleil  
Sur la place d'Italie*

Fais gaffe avec tes yeux  
De n'allumer un incendie  
Déjà qu'avec tes yeux  
Tu fous l'feu à mes nuits

Ton collant traîne sur le tapis  
Tu es partie depuis longtemps  
Ton collant traîne nonchalant  
Près d'un livre de poésie

Et moi qui traîne dans le lit  
Midi passé depuis longtemps

En le caressant du regard  
Je me mets à lire dans ses plis  
Des histoires...

*T'es belle t'es jolie  
Comme un coucher d'soleil  
Sur la place d'Italie*

À la limite quand tu trembles  
Là où m'amènent tes secrets  
La où m'emporte ton baiser  
Toutes tes beautés se rassemblent

Alors tu chantes souffle court  
Tu chantes l'amour partagé  
J'aime te l'entendre chanter  
Anne la nuit comme le jour

*T'es belle t'es jolie  
Comme un coucher d'soleil  
Sur la place d'Italie*

Fais gaffe avec tes yeux  
De n'incendier le Tout Paris  
Déjà qu'avec tes yeux  
Tu fous l'feu à ma vie

## POUR UN POÈME

Pour un poème à une femme  
Je découpais dans l'univers  
La rime à mettre au bout d'un vers

La courbe de mon vague à l'âme  
Pour un poème à une femme  
Sut circonvenir la lumière

Et je passais ma vie entière  
À compulser le cœur des flammes  
Pour un poème à une femme

Dans le fond des yeux de la nuit  
Quand il ne resta qu'une larme  
Juste avant qu'elle ne désarme

Le ciel devint noir de suie  
Dans le fond des yeux de la nuit  
Nous nous blottîmes sous un charme

Guettant le silencieux vacarme  
Le cri du désir éconduit  
Dans le fond des yeux de la nuit

Il a fallu que les ciels pleuvent  
Que l'eau ruisselle abondamment  
Jusqu'aux lits défaits des tourments

Jusqu'aux lits d'autres romans-fleuves  
Il a fallu que les ciels pleuvent  
Que l'eau ruisselle dans les torrents

Qu'elle s'efface doucement  
Pour que la nuit fasse peau neuve  
Il a fallu que les ciels pleuvent

## PROLONGER L'ÉTREINTE

Vienne l'heure à laquelle la belle voix  
Dissimule ses décibels sous la soie des gorges  
et des rivières

Amants éprouvés par la crainte maîtresse  
des lésions

Quand les lumières meurent les griffes  
sont légion

Et la lune aurifère

Au coin d'une avenue sur la frontière

Le souvenir d'un corps te mine

T'ouvre les veines et l'or lamine l'univers

Je cours à demi-nu tes rues dénuées de sens

Je m'y perds si la vie perd une mort sûre  
est certaine

Et la nuit me recouvre

Je creuse dans l'inconnu

Prolonger l'étreinte sans même un consentement

Faisant fi de l'enfer faisant fi de la faim

Je m'agrippe à tes hanches

Le corps arc-bouté je nage dans l'étrange

Me noie dans l'étrangeté j'étanche ta beauté

Tu n'en as pas fini avec mes rages électriques

Avec mes assauts désespérés

Tu t'éreintes je prolonge l'étreinte

La greffe de mon corps est un corps étranger  
À ton cœur d'ange abîmé  
Je prolonge l'étreinte jusqu'au dernier remord  
Jusqu'à la lie jusqu'à la dernière goutte sur ta  
lèvre engourdie  
Prolonger l'étreinte et malgré la distance  
Tenir à l'élégance tenir l'éloignement  
Repousser l'amertume l'écume de la mer  
D'un revers de la main prolonger la tourmente

Et frôler toucher sentir baiser  
Et dresser la souffrance  
Mais tenir assouvir vivre l'errance à tes côtés  
Je prolonge l'étreinte et j'entretiens le drap je  
te tiens dans mes bras  
Je m'ouvre à l'éphémère  
Prolonger l'étreinte prolonger les contraintes  
Tout faire pour que la nuit te livre  
Pour que la nuit te rive à mes lèvres

## RÊVES INVOLONTAIRES

J'ai pas dormi d'la nuit à cause du @ lumineux  
Qui clignote sur la box Internet  
Ça faisait comme un sourire avec une bouche  
et des yeux  
Pour un peu j'lui aurais arraché la tête  
J'avais tellement d'images de promos de pornos  
de paris de séries de gadgets  
Qu'il y a eu télescopage quand ma langue  
et les mots ont fumé mon cerveau  
Alors j'ai tout stoppé net

Sombre funambule coincé hagard  
Dans le soleil serein du petit matin  
Suspendu à un fil mince quelque part  
Entre le trop et le rien le vide et le plein

*Je bazarde tout en bloc je libère je réduis  
en poussière*

*Je casse j'écrase je pile enfin*

*Je balance tout mon stock je déserte*

*Les rêves involontaires*

*Ces désirs qui ne sont pas les miens*

J'ai supprimé d'un trait nos photos mal cadrées  
Sauf celle en Croatie où t'embrasse mon cousin  
J'ai mis le feu à l'armoire j'ai sauvé la robe noire  
Que tu portais la nuit où ton père s'est éteint

Je garde une dernière Craven un cahier  
un crayon  
Pour les dessins de la p'tite sa poupée favorite  
Et j'remets du silence de l'espace j'fais d'la place  
Et tout le reste ça dégage c'est du lest du chantage

Sombre funambule heureux hagard  
Dans le soleil serein du petit matin

*Je bazarde tout en bloc je libère je réduis  
en poussière  
Je casse j'écrase je pile enfin  
Je balance tout mon stock je déserte  
Les rêves involontaires  
Ces désirs qui ne sont pas les miens*

On perd de l'altitude sous le poids de l'habitude  
Et des bonheurs bidon qu'on raconte  
en chansons

*Je bazarde tout en bloc je libère je réduis  
en poussière  
Je casse j'écrase je pile enfin  
Je balance tout mon stock je déserte  
Les rêves involontaires  
Ces désirs qui n'étaient pas les miens  
Ces désirs qui n'étaient pas les miens*

T. Matosin/B. Bouffay

## ROUGE OPÉRA

Je descends les rues à la verticale  
L'orgueilleuse nue se pique d'étoiles  
Aux lèvres révolues d'un baiser vespéral

*Le rouge opéra*  
*Ce rouge s'en va*

Le grand courant d'air qui m'avait ravi  
L'ombre et la lumière et tant de vies  
Le goût de sa bouche à l'arrière à l'arrière  
du taxi

*Le sucre amer*  
*Du vin de la nuit*

Voilà mon ivresse la ville s'éteint  
Licence des caresses frissonnées sous sa main  
Sur tous les pouces de ma chair une nuit  
sans fin

*Où le rouge opéra*  
*Où le rouge s'en va*

## SACRÉ CŒUR

Le jour se lève lors on se prête  
Au jeu profane de la vie  
Dans un costume d'homme honnête  
On vend on achète on sourit

Mais la nuit vient où l'on regrette  
La nef des souvenirs ancrée  
Dans la baie d'une âme discrète  
Et l'on supplie les cœurs sacrés

Un jour de plus où l'on se prête  
Au jeu magique de l'amour  
Et le costume d'homme honnête  
Recommence le même tour

Il est un baiser de retraite  
Au bord d'un corsage échancré  
Où battent des amours secrètes  
Sur le tambour d'un cœur sacré

Tu sais tous les démons qui guettent  
Le vol en cercle des vautours  
L'image qui tourne dans ta tête  
Plus rien autour

Tu sais ce désir qui s'entête  
Un parfum trop sombre et trop lourd

Longtemps la nuit défaite  
Et sans recours

Encore un jour où je me prête  
À ces jeux humains sans raison  
Je salue d'une main distraite  
Le lent passage des saisons

Ne vivrai-je jusqu'à la fin  
Que de belles nuits sans chaleur  
À contempler sans lendemain  
Le souvenir d'un sacré cœur ?

## SOUS LE REGARD D'ANNA

Elle était sans égards  
Pour la noirceur du monde  
Avec son jour clair en regard  
De ma nuit si profonde

J'avais l'éternité  
Pour prendre la mesure  
De mes humanités  
Dans ses littératures

*Sous le regard d'Anna  
Sous le regard d'Anna  
J'avais confiance en moi  
J'avais de l'assurance*

*Sous le regard d'Anna  
Sous le regard d'Anna  
J'avais l'élégance d'un prince  
Sous son regard intense*

Elle mettait en musique  
L'image de mes mots  
Les caresses mélancoliques  
Appliquées sur ma peau

Je finissais par croire  
Que j'avais du talent

Que mon reflet dans le miroir  
Nous était suffisant

*Sous le regard d'Anna  
Sous le regard d'Anna  
J'échangeais l'élégance du prince  
Contre son arrogance*

*Et le regard d'Anna  
Et le regard d'Anna  
Rendu à l'évidence  
Un soir s'est détourné de moi*

Depuis sur du papier  
À lettres de noblesse  
J'écris des vers sans intérêt  
Des rimes qui me laissent

Le goût d'absurdité  
D'une tendresse feinte  
Comme après le fade baiser  
D'une maîtresse étreinte

*Sans le regard d'Anna  
Sans le regard d'Anna  
Sans influence  
Sans plus te prêter allégeance*

*Sans ton regard Anna*  
*Sans ton regard Anna*  
*Sans ton regard immense*  
*Je n'y arrive pas*

## TRANSIT

La glace est étendue  
Aux barrières des fenêtres  
Tu vois venir le jour  
Des bilans linéaires  
L'avenir en transit  
Passée la mer du Nord  
Et le sable des plages  
À Ostende à Dunkerque

Dans l'espace embrassé  
Des volumes de chairs  
Les digues écroulées  
Sous le fard à paupière  
Le vent du nord hésite  
Mais qui l'écoute encore  
Quand il a l'âme en fuite  
À Ostende à Dunkerque

Garde-toi d'égarer  
L'un de tes nombreux rêves  
Sur le bord d'un comptoir  
Sur le bord d'un soleil

Garde-toi d'oublier  
Sur la couche de neige

Et la trace hésitante  
Et l'astre délaissé

Garde-toi de connaître  
L'envergure de la mer  
Et ses longs remuements  
Que trahissaient mes vers  
Que trahissaient mes yeux

## TU SAIS

Tu sais je n'ai plus de doutes  
J'ai connu des amants  
S'allant deux sur les routes  
Aux frontières des vents  
Tu sais j'aime tes rires  
Tes lèvres tourmentées  
Qui soupirent

Je te porte dans ma chair  
J'écoute encore les voix  
De nos amours légères  
Et je serre contre moi  
Le corps blanc du silence  
Tu connais les grands froids  
De l'absence

À demain repose-toi  
Dors dans l'œil de l'hiver  
Ce que la vie n'ose pas  
Le rêve le libère  
Tu sais j'aime dans tes yeux  
L'éclat crépusculaire  
Ma merveilleuse

La pluie vient battre aux fenêtres  
De ma ville illunée

À l'heure où il faut être  
Un homme tu sais  
Je manque de courage  
Quand je dois traverser  
Les orages

